

Une maison de la rue Jolivet à Tours

Exemple de généalogie immobilière

« Cette maison dégage des ondes positives [...]. Par goût de l'irrationnel nous avons besoin de croire à ces ondes favorables ou néfastes. Pour ma part, je me fie plutôt à l'empreinte. La présence que laissent derrière eux les occupants successifs d'une maison. Cette trace est indélébile ».

Jean-Paul Kauffmann, *La maison du retour*.

« Il est [...] des rues nobles, puis des rues simplement honnêtes, puis de jeunes rues sur la moralité desquelles le public ne s'est pas encore formé d'opinion ».

Balzac, *Histoire des Treize*

Dans un ouvrage intitulé *Paris Fantasme* (Seuil, mars 2021, 513 pages), Lydia Flem, psychanalyste et écrivaine, fascinée par une ruelle de Paris, a « cherché à découvrir celles et ceux qui y ont vécu ». Elle précise : « j'ai découvert ma rue, hantée par le cortège de celles et de ceux qui n'ont pas d'autres traces pour dire leur passage sur cette terre que des listes de noms ».

Lydia Flem a cherché aussi des réponses au sentiment d'appartenance à un lieu : « qu'est-ce qui donne le sentiment d'être chez soi quelque part ? D'habiter tout à la fois son corps, sa maison et le monde ? Cette question m'accompagne depuis toujours. Aussi loin que remonte ma mémoire, depuis que j'expérimente le dedans et le dehors, le familier et l'inconnu, le soi et les autres, je m'interroge [...]. La question me provoque : es-tu chez toi ici ? Ici plutôt que là-bas ? Te sens-tu à la maison ? Epreuves-tu un sentiment de sécurité, de sérénité, en toi-même et dans l'espace qui t'accueille ? Suffisamment à l'abri de l'hostilité possible du monde pour y faire ton nid, ton cocon, ton île ? Y déposer sans inquiétude ton intimité, y vivre ta subjectivité ? Peux-tu affirmer que c'est ici que tu souhaites vivre ? Es-tu dans ton élément ? Epreuves-tu, malgré les turpitudes de l'existence, une sensation minimale, suffisante, de quiétude, de stabilité, d'habitude douce et confortable, et, pourquoi pas, d'enthousiasme ? T'es-tu approprié l'environnement qui t'entoure, y trouves-tu une atmosphère stimulante, bienveillante ? Est-ce un lieu qui te fait rêver ? Y vois-tu de la beauté ? As-tu le sentiment d'avoir posé tes valises sans poursuivre le souhait d'un ailleurs ? As-tu apprivoisé cette part d'espace et, inversement, te sens-tu adoptée par le lieu où tu vis ? Es-tu une enfant du pays ? [...] Est-ce ici que tu te sens chez toi, en paix avec le monde qui t'entoure ? Ce lieu est-il l'endroit d'où tu peux, à tout moment, partir et désirer revenir ? As-tu fait tien ce port d'attache ? Ou demeures-tu la passagère clandestine de ta propre vie ? [...] [Ces] question[s] vitale[s], existentielle[s] insist[ent] jusqu'à l'absurde. Je dois me résoudre à cesser de [les] éviter, d'y répondre par de faux-semblants, je dois désormais [les] affronter. »

Puisse cette étude d'une partie de la rue Jolivet permettre à toute ou à tout propriétaire de se « familiariser » quelque peu à ce lieu et d'affronter ces questions !

Histoire du quartier

A Tours, la rue Jolivet, longue de 1,5 km, est située dans le quartier La Fuye/Velpeau. Ce quartier, en forme de triangle irrégulier, est délimité au nord par le boulevard Heurteloup, à l'ouest par la rue Edouard Vaillant et les voies ferrées, à l'est par un tronçon de l'autoroute A 10 (construit sur l'emplacement d'un ancien canal asséché) et limite orientale de la ville de Tours. La pointe du triangle, tout au sud, se trouve rue Georges Collon qui prolonge la rue Edouard Vaillant jusqu'à l'autoroute.

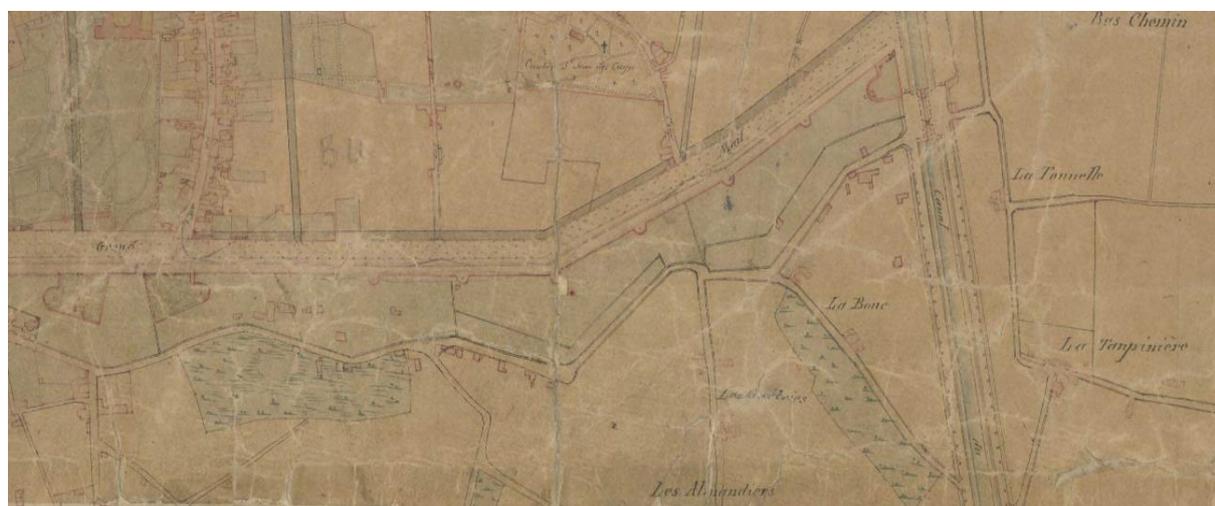


Historiquement la ville de Tours a été bornée, au sud, par les remparts sur lesquels a été aménagée une promenade plantée d'arbres, le mail devenu en 1844 les boulevards Béranger et Heurteloup situés de part et d'autre du Palais de Justice construit entre 1838 et 1843. Au-delà des remparts, au sud, s'étendait la commune limitrophe de Saint-Etienne-Extra. A l'est se trouvait la commune de Saint-Pierre-des-Corps. Sur le territoire de cette dernière commune, le creusement d'un canal reliant le Cher à la Loire fut décrété le 4 août 1822. Ce canal devait servir de déversoir aux grandes crues de La Loire. Les travaux furent effectués de 1824 à 1828. Le canal, long de 2400 mètres, prit le nom de canal du Berry ou canal du duc de Berry en souvenir du fils du roi Charles X assassiné.

Au-delà des boulevards s'étendaient des plaines marécageuses nommées varennes, non encore urbanisées. Dans son roman *Sténie* (1821), Balzac évoque ce paysage : « au pied des remparts de Tours est une vaste plaine, qui s'étend jusqu'au

Cher, sans cesse arrosée par l'amitié souterraine que les eaux de la Loire ont contractée avec les eaux de la rivière, à tel point qu'en certains endroits, leur niveau se trouve à moins de deux pieds ».

Par décret du 14 juin 1845, la commune Saint-Etienne-Extra, sous les remparts de Tours, est annexée à la ville de Tours. On urbanise ce nouveau quartier Saint-Etienne, principalement à l'ouest du Palais de justice, la rue George Sand actuelle (anciennement rue de la Fauvette avant 1884), la rue Victor Hugo, la rue de la Dolve, etc. Sur la rive sud du boulevard Heurteloup, en 1846, suite à l'arrivée des chemins de fer à Tours, on construit la gare de la compagnie des chemins de fer Paris-Orléans (PO), une des cinq compagnies privées dont le réseau fusionnera en 1938 avec les chemins de fer de l'Etat pour devenir la SNCF. Cette première gare de Tours est aussi appelée l'Embarcadère. La Compagnie Paris-Orléans, en 1852, fusionne avec la Compagnie du chemin de fer de Tours à Nantes, créée en 1845.



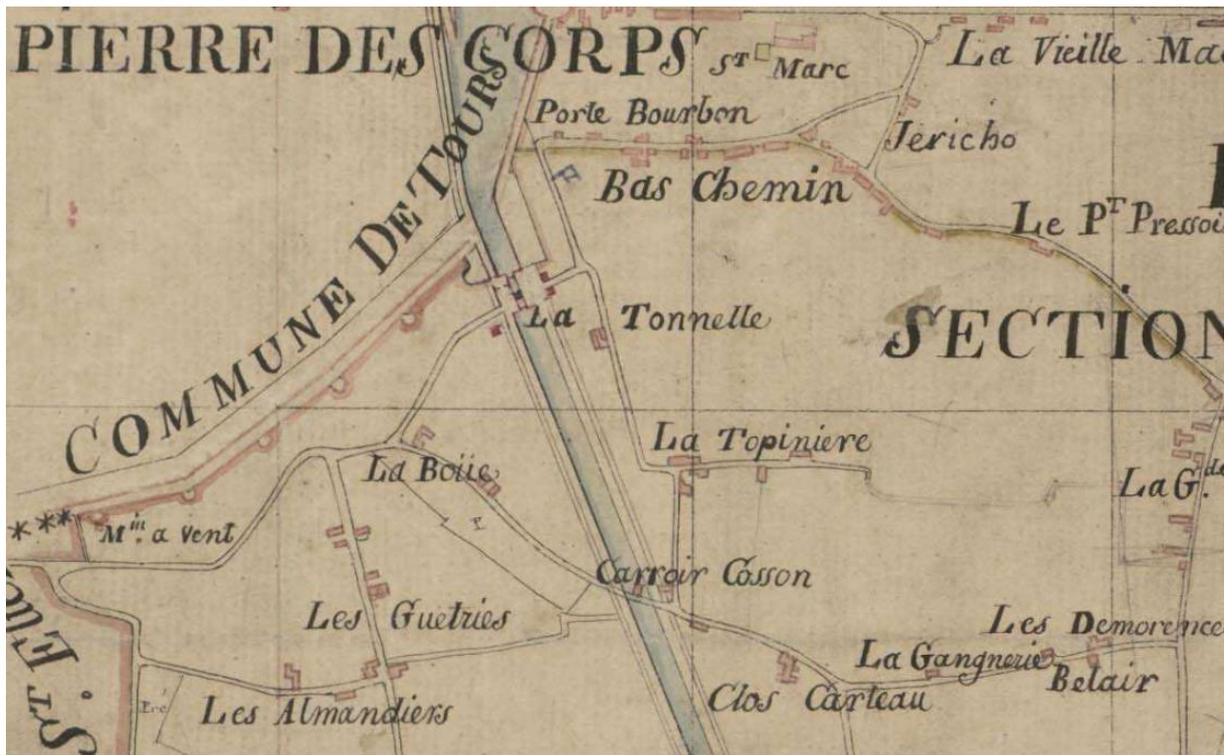
Extrait du plan cadastral napoléonien de Saint-Pierre-des-Corps, lieux-dits La Boue, Les Guetteries et Les Almandiers.
On remarquera le tracé du canal du Berry et l'emplacement des remparts de la ville de Tours.

Dès lors, au sud des boulevards, la ville de Tours s'étend chaque année davantage. Les terrains longeant le canal, alors dépendant de la commune de Saint-Pierre-des-Corps (en gros à l'est de la rue de La Fuye actuelle au canal et englobant le quartier Beaujardin) sont rattachés à Tours en 1855. Sur les plans cadastraux (cadastre dit napoléonien) des années 1820-1840, aussi bien pour ceux de Tours que pour ceux de Saint-Pierre-des-Corps, on constate peu de bâtis, peu de routes et encore moins de rues.

Quelques fermes isolées, de vastes parcelles à vocation agricole d'où émergent trois-quatre voies ou chemins de terre, le chemin vicinal sous les remparts (qui deviendra approximativement la rue du Rempart), le chemin qui traverse le lieu-dit La Boue, dénommé ainsi en raison de son sol humide (rue Plantin actuelle¹) et une

¹ Rue de la Boue, dénommé rue Plantin par délibération municipale du 17 juillet 1883.

troisième voie, parallèle au canal (qui correspond à peu près à la rue de La Fuye actuelle), enfin une dernière voie perpendiculaire au canal (qui correspond à peu près à la rue du Canal actuelle²). Ces dernières voies traversent les lieux-dits Les Amandiers (ou Almandiers, Allandiers), ancien fief de Saint-Pierre-des-Corps et Les Guétries (ou Guetteries), ancien fief de Saint-Pierre-des-Corps relevant de la paroisse de Joué (Guetterie-Boutelière en 1775)³. Et, plus au nord de cet espace, quelques maisons, place de l'Écluse (dénommée place de la Madeleine en 1815), nom qui rappelle l'écluse du canal.



Extrait du plan cadastral napoléonien pour la section A de Saint-Pierre-des-Corps, lieux-dits La Boüe, Les Guétries et Les Almandiers, La Tonnelle. On remarquera le tracé du canal du Berry.

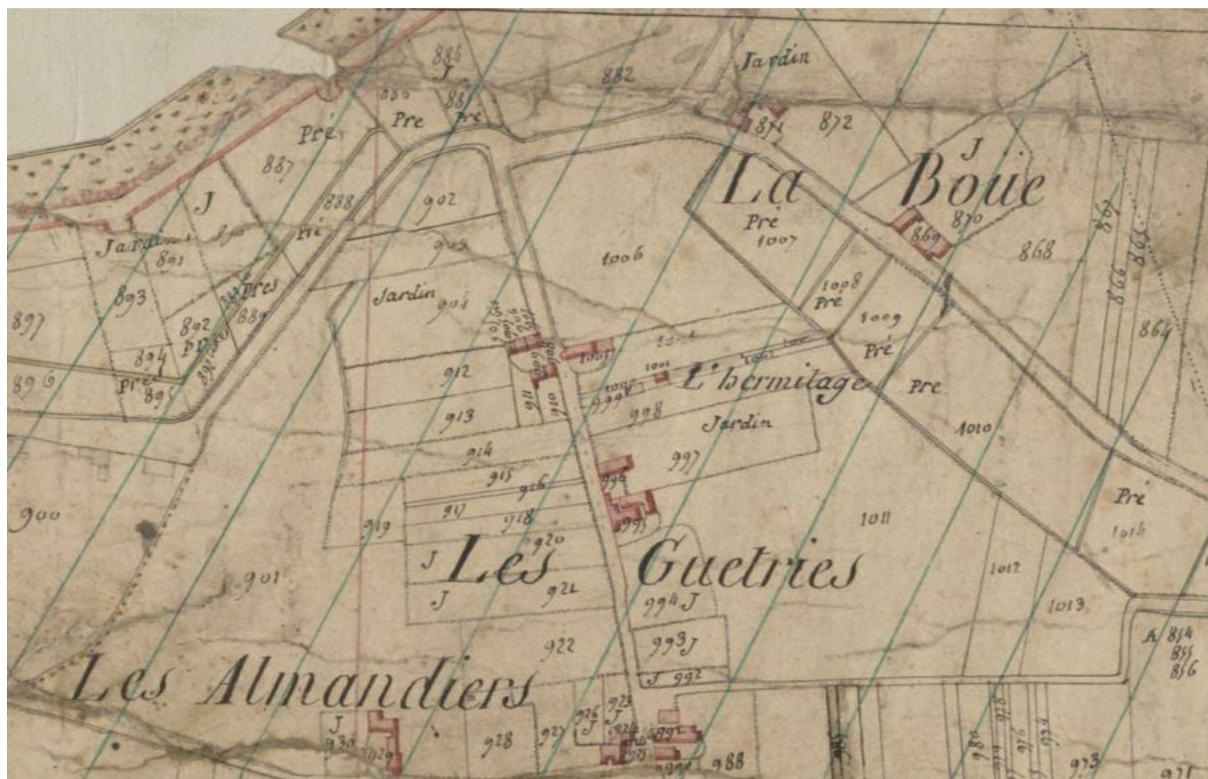
Nous allons plus spécialement recentrer notre étude sur cet ancien territoire de Saint-Pierre-des-Corps et plus particulièrement sur l'espace délimité, à l'ouest, par la rue Plantin, au nord par le boulevard Heurteloup et à l'est par l'autoroute (ancien canal), espace qui forme, là encore, un triangle. Une maison, construite dans les années 1920, au nord de la rue Jolivet et près du boulevard Heurteloup, objet initial de l'étude, est en effet bâtie dans ce périmètre, autrefois nommé La Boue (ou La Boüe).

La Boue, fief situé commune de Saint-Pierre-des-Corps, relevait de la châtellenie des Bains, possession du chapitre de l'église de Tours de 1603 jusqu'à la

² Ancienne partie de la rue des Guetteries, dénommée rue du Canal en 1875. Signalons qu'une rue des Guetteries existe toujours à Tours en 2021 reliant la rue du Rempart à la rue Marcel Tribut, lointain souvenir du lieu-dit du même nom. Cette actuelle rue des Guetteries, très éloignée du lieu-dit d'origine et située non loin des voies ferrées et de la gare actuelle, a souffert des bombardements en 1944 et ne propose que des immeubles récents. Une autre partie de l'ancienne rue des Guetteries a été nommée rue des Docks puis, renommée en 1989 rue Marcel Tribut, du nom d'un ancien maire de Tours de 1947 à 1959.

³ Le fief des Guétries a été acheté en 1598 par la famille de Rohan, revendu en juin 1781 à Maurice Abraham, trésorier de France à Tours, issu d'une famille de négociant tourangeau en soie. Guetterie est un nom féminin qui signifie un droit de guet ou de redevance remplaçant l'obligation du guet. Guetterie désigne ici l'emplacement d'un guet.

Révolution française. Le 2 mai 1791, ce domaine dont l'étendue était de cinq arpents fut vendu au profit de la Nation au prix de 12 000 livres.



Extrait du plan parcellaire cadastral de Saint-Pierre-des-Corps pour les lieux-dits La Boue et les Guetries (le bâti est en couleur rouge).

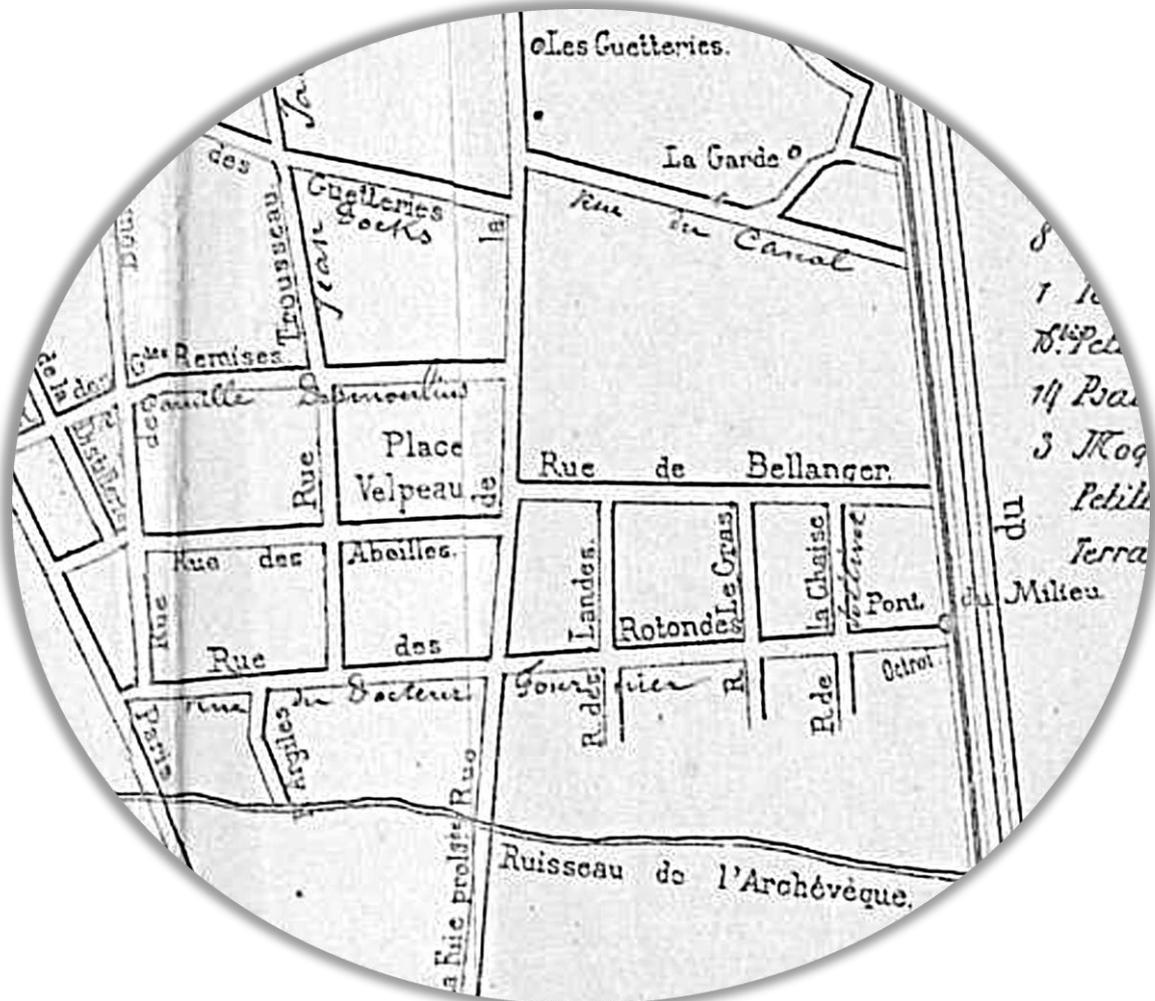
En 1846, le recensement de population de Saint-Pierre-des-Corps dénombre pour le lieu-dit La Boue 4 maisons et 14 individus. Au lieu-dit La Fuye, 5 maisons et 21 individus. Pour celui de 1851, on recense pour La Boue, 11 maisons et 47 individus, et pour La Fuye une trentaine d'individus.

Dans ce quartier Velpeau/La Fuye, selon la dénomination actuelle, c'est tout d'abord autour de la gare que l'habitat se développe et s'organise. A l'est de la gare, de nombreux espaces restent à urbaniser. On commence à percer des rues. Ainsi, dès 1861, une rue est créée qui prendra le nom de La Fuye par délibération municipale du 1^{er} mai 1863 en référence au nom d'une ancienne ferme et d'un ancien colombier au lieu-dit La Fuye⁴, alors dépendant de Saint-Pierre-des-Corps. La rue Chambert reprend le tracé d'un chemin boueux⁵. Les remparts de la ville de Tours, l'enceinte du XV^e siècle, sont définitivement détruits en 1862. La levée du canal fut surélevée, après les inondations dévastatrices de 1856 et 1866. Une rue de La Chaise est percée (qui correspond approximativement à la partie sud de la rue Jolivet actuelle, entre la

⁴ Une plaque sise passage de La Fuye précise encore aujourd'hui « ancienne ferme ». La ferme devait se trouver au 6 de la rue de La Fuye comme l'indique une pierre, accolée à un muret avec l'inscription « La Fuye ».

⁵ La rue Chambert, située presque en face de l'impasse de La Tonnelle et non loin de l'impasse Plantin actuelle, a été nommée ainsi, par délibération municipale du 27 septembre 1889, en hommage à Emmanuel Chambert (Tours, 1825 -Tours, 1881), notaire, conseiller municipal, « en souvenir d'un homme de bien, qui s'est appliqué toute sa vie à rendre service, aussi bien en qualité de conseiller municipal que dans sa vie privée ».

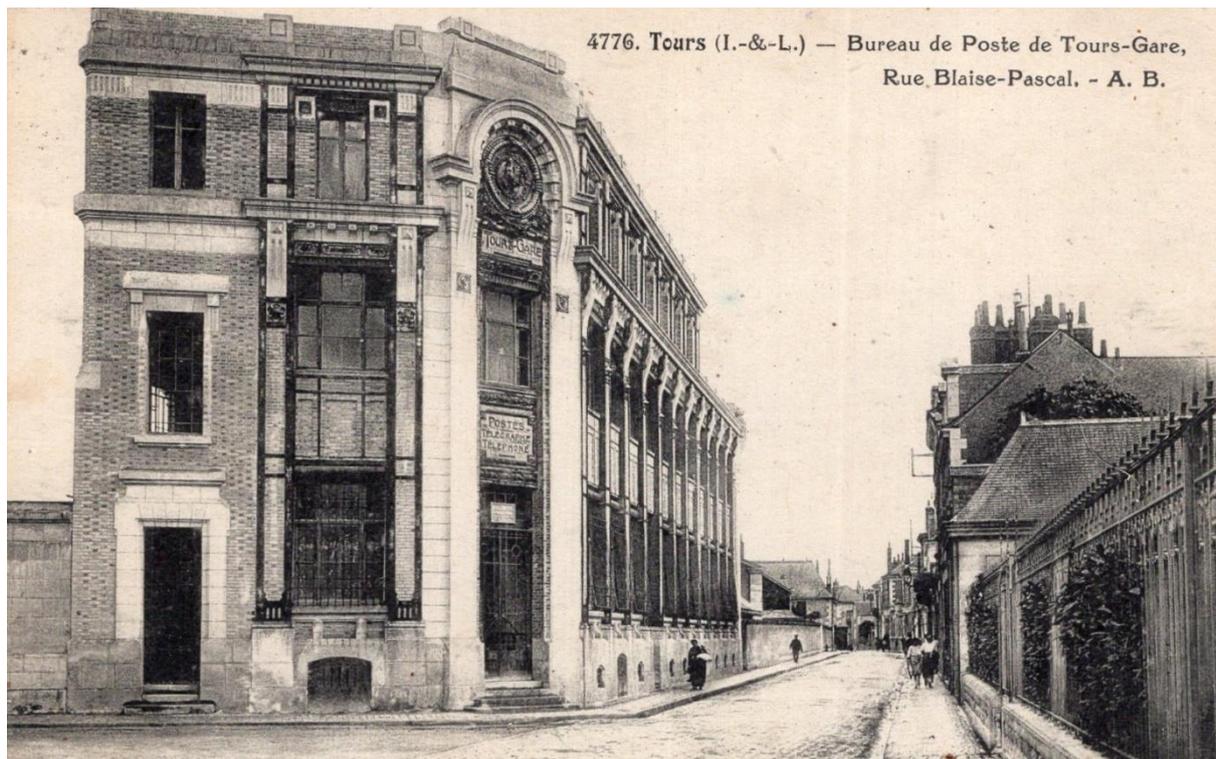
rue du docteur Fournier –ancienne rue des Rotondes- et la rue Bellanger – voir plan ci-dessous et en annexe 1). Puis, dès 1865, une place, la place de La Fuye, est aménagée qui prend le nom de place Velpeau en 1867.



Extrait du Nouveau plan de la ville de Tours dressé d'après le plan d'alignement de la section méridionale sur lequel figurent les nouvelles rues de Saint-Etienne. On remarquera la première partie tracée de la rue de la Chaise, entre la rue de Bellanger et la rue des Rotondes (rue du Docteur Fournier). Voir plan intégral en annexe 1.

Lors du recensement en 1872 de Tours, on dénombre pour la rue de la Chaise, dans le quartier dit Saint-Etienne, 5 hommes et 16 femmes qui exercent les professions d'employé de chemin de fer et de blanchisseuse.

En partant de la gare dite d'Orléans ou L'Embarcadère, un nouvel espace s'organise et s'étend rapidement, principalement après la construction, à l'ouest de la gare d'Orléans, de la gare de la Vendée (Tours-Les Sables) en 1875, que dessert le chemin de fer de l'Etat (les deux gares, d'Orléans et de la Vendée seront regroupées en une seule entité, la grande gare construite par l'architecte Victor Laloux entre 1895 et 1898). La gare de Vendée, rue Blaise Pascal, se transformera, après 1898, en bureau de Poste et fut démolie en août 1996.



Dans les années 1870, tout s'accélère. Dans ce quartier Velpeau/La Fuye, isolé du reste de la ville de Tours par les voies de chemin de fer et la rue de Paris (actuelle rue Edouard Vaillant), industrialisation et exode rural entraînent une recomposition de cet espace tourangeau. Des entrepôts, ateliers, usines et industries moyennes s'y implantent, comme par exemple les Magasins généraux, rue des Docks⁶, ou des ateliers liés au ferroviaire. La population composée d'ouvriers et d'employés, surtout des cheminots, s'installe de plus en plus vers l'est ou au sud de la place Velpeau. Des habitations se construisent rue de La Fuye et dans la partie sud de la rue de La Chaise (ancien nom de la rue Jolivet). Pour cette dernière partie, le recensement de 1876 dénombre seulement 3 maisons, 9 ménages⁷, 29 individus dont deux exercent la profession de menuisier, quatre d'employé de chemin de fer et deux de cocher (voir plan ci-dessus et annexe 1).

L'activité accrue des chemins de fer et des ateliers qui en dépendent entraîne une nette augmentation de la population. Ainsi, dès le recensement de population de 1881, l'accroissement est significatif. Rue de la Chaise, on dénombre : 13 maisons, 15 ménages, 59 individus qui exercent les professions de blanchisseuse, cantonnier, cocher, comptable, couturière, employé, maçon, modiste, sabotier, serrurier.

La rue Jolivet qui reprend le tracé de la rue de La Chaise est ainsi dénommée, par arrêté municipal de Tours du 17 juillet 1883, pour honorer la mémoire d'Auguste Jolivet (1814-1877), inventeur, conchyliologiste, collectionneur, bienfaiteur et

⁶ Ancienne rue des Guetteries. Renommée en 1989 rue Marcel Tribut, du nom d'un ancien maire de Tours de 1947 à 1959 (voir aussi note 2).

⁷ On entend par ménage, toutes les personnes dont une famille est composée.

donateur⁸. Puis la rue Jolivet sera prolongée du sud au nord, en plusieurs étapes comme nous allons le voir. La place Jolivet fut créée par délibération municipale du 11 mars 1898 et dénommée dans la séance du conseil municipal du 19 avril 1901.

Le recensement de 1886 signale pour la rue Jolivet, dans le quartier Saint-Etienne-est, 26 maisons, 37 ménages, 123 individus. Une école, place Velpéau, est inaugurée en 1887. Ce quartier n'est cependant toujours pas, dans l'inconscient tourangeau, digne d'intérêt. Ainsi, le plan de Tours, annexé à l'*Annuaire statistique, administratif et commercial de Tours et du département d'Indre-et-Loire* de 1890, s'arrête, dans sa partie est, rue de La Fuye. La rue Jolivet et les terrains bordant le canal sont en quelque sorte oubliés (voir plan ci-dessous).



Plan de l'annuaire administratif et commercial de Tours de 1890.

⁸ L'étude onomastique des noms des seize plaques murales actuelles de la rue Jolivet est intéressante. L'inscription de ces plaques reste énigmatique. Que veut dire précisément « bienfaiteur de la ville » ou « donateur au muséum » ? Quid de ce Jolivet ? (voir étude biographique d'Auguste Jolivet par Georges-François Pottier, 2020, en ligne sur le site des archives départementales d'Indre-et-Loire). On s'aperçoit que l'année de naissance n'est jamais la bonne (1815 au lieu de 1814) et que la dénomination est fluctuante. En allant du sud au nord et en commençant de la place Jolivet, on trouve successivement, à l'angle de la place : « rue Jolivet, donateur au muséum 1815-1877 » ainsi qu'à l'angle de la rue Louis David. Puis seulement « rue Jolivet » à l'angle de la rue d'Alsace. A l'angle de la rue de La Tour d'Auvergne « rue Jolivet, bienfaiteur de la ville 1815-1877 », à l'angle de la rue du docteur Fournier « rue Jolivet, donateur au muséum 1815-1877 » et à l'angle de la rue Bellanger « rue Jolivet, bienfaiteur de la ville 1815-1877 ». A l'angle de la rue du Représentant Baudin, changement de terminologie avec apparition de la lettre initiale du prénom, « rue A. Jolivet ». A l'angle de la rue du Canal, deux plaques, « rue Jolivet » et « rue Jolivet, donateur au muséum 1815-1877 ». A l'angle de la rue Jules Grévy, on retrouve « rue Jolivet, donateur au muséum 1815-1877 ». Mêmes indications à l'angle de la rue Plantin, mais avec deux plaques de chaque côté de la rue. A l'angle de la rue du Rempart, on revient sur « rue Jolivet, bienfaiteur de la ville 1815-1877 » pour une plaque et une autre plaque, plus ancienne indique seulement « rue Jolivet ». Pour terminer, à l'angle du boulevard Heurteloup, deux plaques, à l'est une plaque relativement nouvelle « rue Jolivet, donateur au muséum 1815-1877 » et à l'ouest, une plus ancienne avec un laconique « rue Jolivet ». Il me plaît aussi de noter que dans l'*Annuaire statistique, administratif et commercial de Tours et du département d'Indre-et-Loire* de 1920 à 1939 Jolivet est qualifié de « publiciste et député (1799-1848) », ce qu'il n'est pas (voir annexe 2).

Bellanger. La portion, de la rue Bellanger au boulevard Heurteloup, est encore dessinée en pointillé.

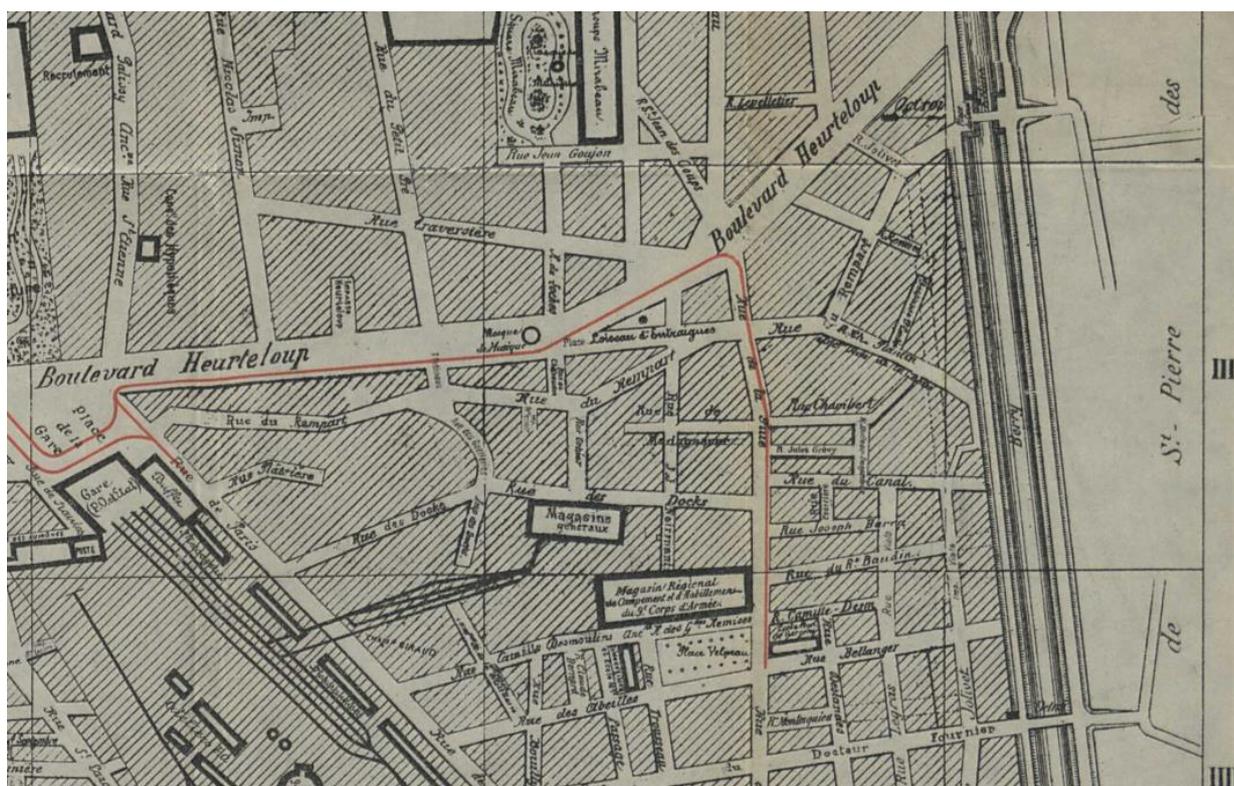


Plan administratif de voirie de 1899

La rue Jolivet au XX^e siècle

Dans le recensement de 1901, la liste des métiers s'allonge : ajusteur, blanchisseur, charcutier, chaudronnier, comptable, comptable chauffeur, chemin de fer, cocher dont un de fiacre, conducteur fer, convoyeur courrier, cordonnier, couturière, couvreur, culottière, domestique, employé fer, employés Saint-Gobain, employé aux Magasins généraux, épicier, forgeron, garçon de café, giletière, jardinier, journalier, lingère, maçon, manoeuvre, marchand de légumes, menuisier, passementière, peintre, peintre en vitraux, plombier, religieuse, relieuse, scieur, terrassier, tonnelier, typographe. On peut noter la présence d'un professeur de lycée.

En 1905, sur le plan de ville de Tours, la rue Jolivet est tracée au nord, du boulevard Heurteloup à la rue du Rempart, et au sud, à partir de la rue du Canal. Entre la rue du Canal et la rue du Rempart, le tracé de la rue est toujours projeté et toujours dessiné en pointillé. La partie de la rue Jolivet, du boulevard Heurteloup à la rue du Rempart, a donc été aménagée et urbanisée entre 1899 et 1905. On remarque d'ailleurs, d'après les plans, que le tracé projeté de la rue Jolivet, dans sa partie nord, diffère légèrement entre 1899 et 1905. En 1895, le tracé projeté pour joindre le boulevard Heurteloup est rectiligne et ne forme pas de coude au niveau de la rue du Rempart. Ce coude, comme indiqué dans le plan de 1905, demeure le tracé actuel.



Plan administratif de voirie de 1905

Inondations

En novembre et décembre 1910, la partie est du quartier La Fuye subit de graves inondations. La rue Jolivet, l'impasse Jolivet, la rue Deslandes⁹ où le lavoir Coutenceau¹⁰ est complètement submergé par les eaux, et d'autres rues circumvoisines sont inondées (voir cartes postales ci-dessous). Il faut revenir quelque peu sur une particularité de ce quartier Velpheu/La Fuye. Rappelons, nous l'avons déjà noté ci-dessus, que les digues du canal cèdent lors des grands débordements dévastateurs et meurtriers de la Loire et du Cher en 1856 et 1866 entraînant dans ce quartier de terribles inondations.

Mais, sans même qu'il y ait de crues, ce quartier, traversé par plusieurs ruisseaux, était fréquemment inondable. Au nord, le ruisseau de ceinture¹¹, qui était l'ancienne fosse des remparts, ne fut comblé qu'en 1860. Le ruisseau de la Dolve, qui s'écoule au niveau est du boulevard Heurteloup, et qui poursuit son parcours désormais souterrain d'est en ouest de la ville, ne fut busé qu'en 1880. Enfin, le ruisseau de l'Archevêque (voir plan annexe 1) traverse toute la ville de Tours d'est en ouest : « *entré dans le quartier sud-est de Tours, le ruau de l'Archevêque coupait la rue Jolivet, passait exactement au carrefour des rues Deslandes et de la Tour*

⁹ Au 19 rue Deslandes, un bas-relief désigne l'ancienne fonction du bâtiment, vestige du passé ouvrier et populaire du quartier.

¹⁰ D'après l'annuaire administratif de 1917, le blanchisseur Coutenceau est toujours en activité au 65 rue Deslandes.

¹¹ On peut remarquer des vestiges dans la rue du Rempart.

d'Auvergne, traversait la rue de la Fuye et atteignait les voies ferrées [...]. Il passait après 1820 en siphon sous le canal qui reliait la Loire au Cher : ce siphon existe toujours, sous forme d'une tourelle en pierre, sous l'autoroute A 10, contre la digue ouest de l'ancien canal du Berry [...]. Au milieu du XIX^e, un pont a été construit au-dessus du ruisseau de l'Archevêque pour le passage de la rue Deslandes » (Pierre Audin, *La Varenne de Tours et ses ruisseaux*, Mémoires de l'Académie de Touraine, 2013, tome XXVI). Encore en septembre 1953, le ruisseau sort de son tunnel, inonde les caves des rues de la Tour d'Auvergne¹², de La Fuye et de Jolivet. Le ruisseau de l'Archevêque désormais souterrain continue son parcours pour rejoindre le quartier des Prébendes.

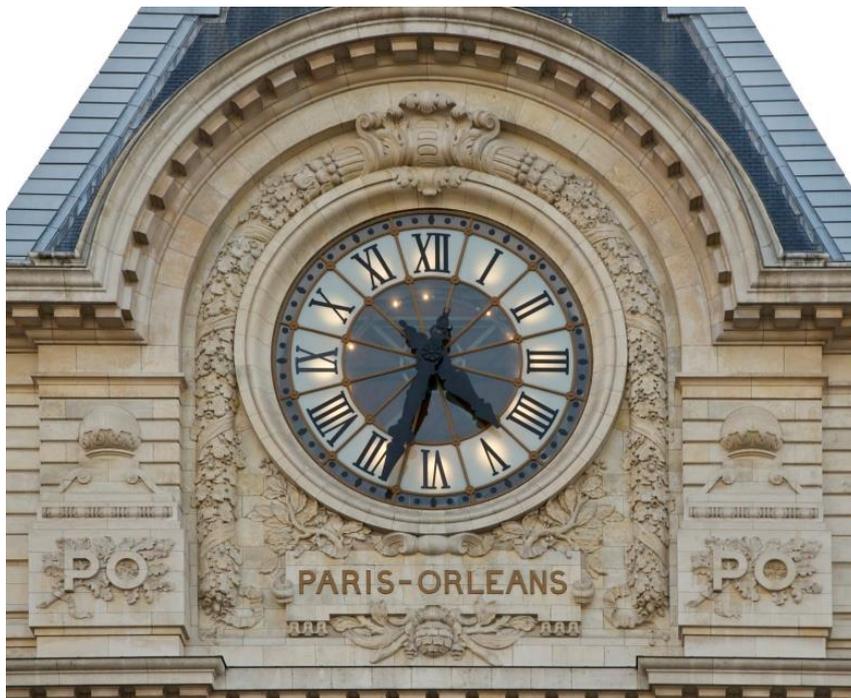


A partir du recensement de 1911, les métiers se font plus précis et les agents de recensement notent les noms des entreprises et des ateliers. Ainsi voit-on apparaître de nombreux « employés PO¹³ » pour la compagnie des chemins de fer Paris-Orléans, signe de l'importance du ferroviaire. Le quartier est composé principalement d'une population cheminote. Ainsi, « rue Jolivet et rue Jolivet prolongée », on dénombre : 58 maisons, 107 ménages, 334 individus qui exercent les professions suivantes : aiguilleur PO, ajusteur PO, chauffeur PO, chaudronniers PO, contrôleur PO, employés PO, forgeron PO, mécaniciens PO, menuisiers PO, monteur

¹² Ancienne grande rue du Perron. Dénommée rue de la Tour d'Auvergne en 1889.

¹³ Avant 1910, les ateliers d'entretien et de réparation du matériel roulant ferroviaire sont encore segmentés en plusieurs entreprises privées. En 1910, naissent les ateliers PO, du nom de la compagnie des chemins de fer Paris-Orléans à Tours qui va regrouper, au sein de cette compagnie, de nombreuses activités.

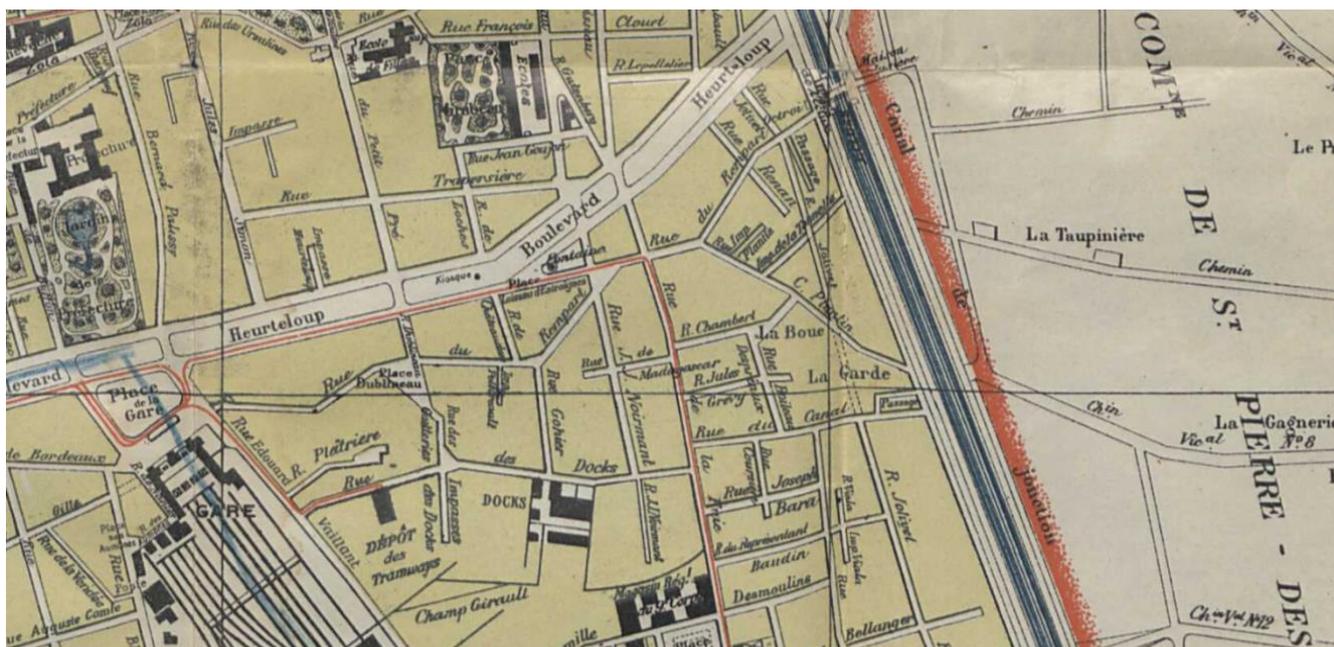
PO, poseur PO, serrurier PO. Mais aussi, blanchisseur charpentier, charretier charron comptable, cordonnier, couturier, épicière, employé des Postes et télégraphes , employé de commerce, employé Saint-Gobain, jardinier , journalier, lingère, maçon, marchand de porcelaine, marchand des 4 saisons, menuisier, mosaïste, passementière, peintre serrurier, rentier, tapissier terrassier tourneur. On remarque aussi des employés de l'imprimeur-éditeur Arrault, deux compositrices et un imprimeur.



Partie de la façade de la gare d'Orsay à Paris (PO pour Compagnie Paris-Orléans).

En 1920, sur le plan de ville, la rue Jolivet est tracée au nord, entre le boulevard et la rue Plantin, et au sud à partir de la rue du Canal. Le tronçon de rue, entre la rue du Rempart et la rue Plantin, a été urbanisé entre 1905 et 1920. Seule, la partie de la rue Jolivet entre la rue Plantin et la rue du Canal est encore esquissée. Il est à noter que la rue Jolivet s'est d'abord construite au sud, puis au nord, les deux parties, sud et nord, se rejoignant, au centre, dans les années 1920. On peut remarquer, sur ce plan de 1920, la création d'une impasse, proche de l'impasse Plantin qui existe depuis 1899, et nommée passage de la Tonnelle, du nom d'une ancienne propriété dépendant alors de Saint-Pierre-des-Corps. Notons encore, sur ce plan de 1920, la réapparition du nom « La Boue », pour désigner le lieu-dit¹⁴.

¹⁴ Certaines dénominations des rues ont longtemps témoigné du passé de ce quartier lié au canal de Berry comme la voie nommée « *passage du Pont du Milieu* » qui longeait le canal et qui porte maintenant, par délibération du 26 octobre 1951, le nom de rue Estienne d'Orves (1901-1941) - polytechnicien, officier de marine, fusillé par les allemands au Mont-Valérien - et qui borde l'autoroute actuelle.



Plan de la ville de Tours de 1920

Au recensement de 1921, toujours pour la « rue Jolivet et rue Jolivet prolongée », on recense 469 individus. Encore et toujours les très nombreux employés et ouvriers des chemins de fer. On note toutefois la présence de plus en plus de femmes travailleuses. Et encore des ajusteur, blanchisseuse, bourrelier, cafetier, charron, chauffeur, chaudronnier, chef de train, compositrice, comptable, constructeur machine, cordonnier, couturière, culottière, ébéniste, électricien, employés chemin de fer, employés de bureau, épicière, expéditionnaire, ferblantier, femme de ménage, forgeron, frappeur, journalier et beaucoup de journalière, lingère, lithographe, maçon, manœuvre, manutentionnaire, mécanicien (dont, au numéro 5 de la rue, Léon Pilain et son fils, de la célèbre société de construction automobile Rolland-Pilain¹⁵), ménagère, menuisier, mouleur, peintre, professeur de piano, quincaillier, repasseur-teinturier, sellier, sténodactylo, tourneur, typographe.

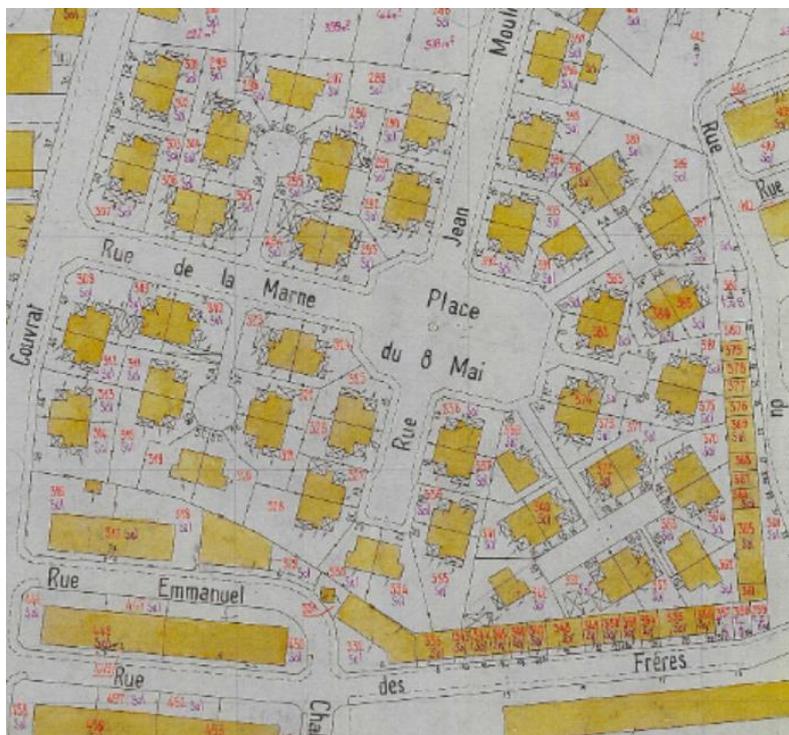
Au recensement de 1926, on dénombre 108 maisons, 183 ménages, 543 individus. Les métiers et professions sont, grosso modo, les mêmes qu'en 1921.

La cité Jolivet

Entre 1929 et 1934, la construction de la Cité Jolivet, construite par l'architecte tourangeau Marcel Boille, la plus importante cité ouvrière de Tours avec 73 logements près de la place Jolivet, transforme les lieux et amène une population accrue avec de nombreux d'enfants. Ce dont témoigne le recensement de 1931 avec 145 maisons, 233 ménages, 706 individus. Si les professions sont encore similaires au recensement

¹⁵ La société fondée à Tours en 1906 par François Rolland, riche amateur et Emile Pilain, mécanicien, arrête sa production en 1927.

de 1921, on note l'apparition d'étudiant et aussi de boulanger, brigadier de police, coiffeur, chirurgien dentiste, employé de banque, employé assurances, étalagiste, greffier tribunal civil, institutrice, instituteur, préparateur pharmacie, professeur de musique, représentant de commerce, téléphoniste, vendeuse.



Cadastre rénové de Tours, section CS (1970) : plan de la cité Jolivet.
On remarquera le tracé en « marguerite » des rues.

La dénomination des rues de la cité Jolivet témoigne du passé ouvrier et ferroviaire du quartier. La rue Couvrat-Desvergne, est ainsi nommée par délibération municipale du 22 janvier 1934 pour rendre hommage à l'ingénieur des Ponts et Chaussées Couvrat-Desvergues qui œuvrait pour la construction des HBM (habitation à bon marché). Une rue, ouverte dans un terrain marécageux remblayé, reçoit le nom de rue Louis David par délibération municipale du 22 avril 1937 en hommage à Louis David (1846-1903), ingénieur, chef de section à la Compagnie du chemin de fer Paris-Orléans, qui s'occupait des HBM pour les chemineaux.

La rue Jolivet des années 1930 à nos jours

Lors du recensement de population de 1936, on dénombre 265 maisons soit 192 rue Jolivet et 73 cité Jolivet, 825 individus dans la rue Jolivet, 362 individus dans la cité, 294 ménages dans la rue Jolivet et 72 ménages dans la cité. On retrouve les mêmes métiers que lors des recensements antérieurs avec beaucoup d'employés de la ville de Tours, d'employés de la compagnie PO et d'employés de la CGCEM (Compagnie Générale de construction et d'entretien du matériel de chemin de fer). De nouveaux métiers apparaissent, témoins de l'évolution de la société : clerc de notaire,

dactylo-comptable, électricien auto, inspecteur de sureté, militaires (sous officier et officier), modiste, relieuse (imprimerie Mame), plombier, publiciste à la revue *La Touraine*, télégraphiste, tôlier carrossier. Depuis 1931, la population change, même si les ouvriers et employés restent majoritaires.

Pendant la seconde guerre mondiale, le quartier, proche des voies ferroviaires et de la gare, subit de nombreux dégâts suite à divers bombardements. Ainsi, la cité Jolivet est touchée en 1943 et surtout le 12 juin 1944. En 1944, les numéros 194 à 204 de la rue Jolivet sont endommagés, les numéros 187 à 197 détruits et trois immeubles rue du Rempart endommagés ou détruits. Rue Jolivet, « *les n° 12, 24, 26, 33, 37 et 49 furent sinistrés partiellement, 8bis, 28, 30, 30 bis, 35 et le 47 furent entièrement détruits* » par les bombardements du 20 mai 1944 (Sébastien Chevereau, *Tours reconstruit, des bombardements à la renaissance*, édition Alan Sutton, 2003).

Dans les années 1970, la rue Jolivet est surtout connue pour abriter le seul foyer de Tours pour les travailleurs immigrés, situé au numéro 154. Comme on peut le lire dans l'ouvrage collectif *Histoire et mémoires des immigrations en Région Centre* (Université François Rabelais, mai 2008) : « *les travailleurs isolés logent souvent dans l'un des deux foyers réservés au célibataire : celui de la rue Jolivet à Tours qui compte 80 personnes et celui de Joué-lès-Tours [...]. Le foyer Jolivet est le plus ancien. Il est propre mais présente l'aspect maussade et rébarbatif d'une caserne. L'atmosphère qu'y entretient le gérant, ancien militaire colonial, est en parfaite harmonie avec cet aspect extérieur [...]. Les visites des Français sont pratiquement impossibles, seuls les Algériens peuvent entrer dans le foyer sans être arrêtés par le gérant. Les visites féminines sont bien sûr strictement interdites. Le foyer prend ainsi l'allure d'un véritable ghetto. Les travailleurs sont logés dans des dortoirs de quatre lits [...]. A chaque étage, les locataires disposent d'un réfectoire, d'une cuisine et d'installation sanitaire. Au rez-de-chaussée, le foyer comporte un bar et une salle de réunion où ont lieu les cours d'alphabétisation* ».

Après la Seconde Guerre, la population reste encore ouvrière. Puis, les industries commencent à désertir le quartier. La SNCF déplace ses activités dans la ville de Saint-Pierre-des-Corps. Le canal est remplacé par l'autoroute A 10. Ce n'est qu'à la fin des années 1970, avec la disparition définitive des ateliers ferroviaires et de mécanique, la démolition de l'habitat ancien et la construction d'immeubles modernes d'habitation et de bureau à l'instar de la cité administrative du Champ-Girault (construite en 1975) sur l'emplacement d'anciens entrepôts et usines, que, suite à ces bouleversements, la classe moyenne s'installe et que la gentrification du quartier progresse comme nous allons le voir en étudiant la maison du 39 rue Jolivet. Le départ des cheminots, ouvriers et employés entraîne un certain embourgeoisement du quartier. Une population vieillissante laisse la place à une population plus jeune et plus aisée financièrement. Les familles trentenaires et quadras, issues des classes moyennes et moyennes supérieures, s'installent. Les petits métiers et commerces que nous avons rencontrés lors des recensements de population d'avant-guerre, comme

ceux de la rue Jolivet ou de la rue du Docteur-Fournier, disparaissent¹⁶. A partir des années 1990, la population est plus hétérogène et plus aisée. Le revenu moyen des habitants est plus élevé que le revenu moyen pour la ville de Tours. De même, le taux de chômage est inférieur à la moyenne communale. Dans ce quartier, la moitié des salariés sont des cadres, travaillant pour la plupart à l'extérieur de ce quartier. 20% des habitants sont des retraités et près de 40% sont propriétaires de leur habitation.

Dans cette partie du quartier aux rues étroites, l'aspect n'a guère changé depuis les années 1950. Les maisons sont presque toutes des petites maisons individuelles, des particuliers typiques tourangeaux à un ou deux étages. On construit sur des parcelles de 6 à 7 mètres de large, d'une profondeur d'une vingtaine, trentaine de mètres. Le particulier tourangeau est « *une maison unifamiliale construite entre mitoyens, épaisse d'environ 9 mètres et agrémentée d'un jardin à l'arrière. En élévation, le particulier comporte un soubassement nécessité par la faible profondeur de la nappe phréatique et par le risque d'inondation, et qui accueille les caves, la cuisine et la buanderie. Au-dessus du rez-de-chaussée et de l'étage, voire du second étage, se trouve un comble habitable. L'étroitesse de la façade n'autorise souvent que deux travées de baies. La porte d'entrée au rez-de-chaussée, accessible par quelques marches prises dans l'épaisseur du bâti, amorce la travée mineure. La travée majeure, plus richement ornée, comporte la baie de la pièce du séjour du rez-de-chaussée, le balcon de l'étage, et s'achève par une lucarne plus large que celle de la travée mineure* » (Jean-Baptiste Minnaert, *Deux cents ans d'espaces résidentiels : petit abrégé tourangeau dans Tours, des légendes et des hommes*, éditions Autrement, 2001, 231 pages).

« *La couleur grise de leur mur tranche avec les encadrements de pierre blanches ou de briques jaunes ou rouges des fenêtres ; un soubassement en moellons les protège de l'humidité. Enfin toutes possèdent un jardinet* » (Claude Chaillot, *les quartiers et faubourgs de Tours*, Norois, revue de géographie, oct.-déc. 1959, n°24, pages 383-399).

Ces descriptions correspondent parfaitement à la maison étudiée, dans la portion nord de la rue Jolivet, non loin de la rue du Rempart.

Etudions maintenant l'histoire de cette maison centenaire, de sa création en 1925 à l'année 2008.

¹⁶ On peut encore voir les traces de ces commerces, transformés en habitation, en regardant l'évolution des façades.

Lorsque la maison paraît...

Pierre Louis Marie Rigal est né en 1875 à Saint-Christophe, canton de Pleaux dans le Cantal. Il est le fils de Jean Joachim Rigal, âgé de 39 ans, cantonnier, et d'Antoinette Bouhore, 38 ans, sans profession. Pierre Louis Marie dit Louis perd ses parents très jeune, à l'âge de six ans, son père le 3 juillet 1881 et sa mère, quelques mois plus tard, le 27 novembre 1881.

Lors de la célébration de son mariage, en 1900, Louis Rigal, âgé de 25 ans, déclare travailler comme ouvrier mécanicien et être domicilié à Brive, en Corrèze. Son épouse se nomme Eugénie Marie Lalis. Elle est aussi originaire du Cantal, née dans la commune de Champ Tarentaise en 1875, fille de Pierre Lalis, âgé de 33 ans à la naissance, propriétaire cultivateur, et de Berthe Serre, 33 ans. Le mariage a lieu à Champ Tarentaise le 20 février 1900. Le père de la mariée est décédé le 9 juin 1890 et la mère déclare exercer le métier de « *cultivatrice* ».

Louis Rigal, devenu chef mécanicien à la compagnie des chemins de fer d'Orléans, et sa femme viennent habiter à Tours, 30 rue Auguste Comte. Louis Rigal, alors retraité, et sa femme achètent le 16 janvier 1925, sous seing privé, avec l'intention d'y bâtir, un « *terrain d'environ 129 mètres carrés* » à Auguste Joseph Vierron, mécanicien et à Eugénie Denise Latreille, sa femme, tous deux demeurant 82 avenue Gambetta au Blanc dans l'Indre.

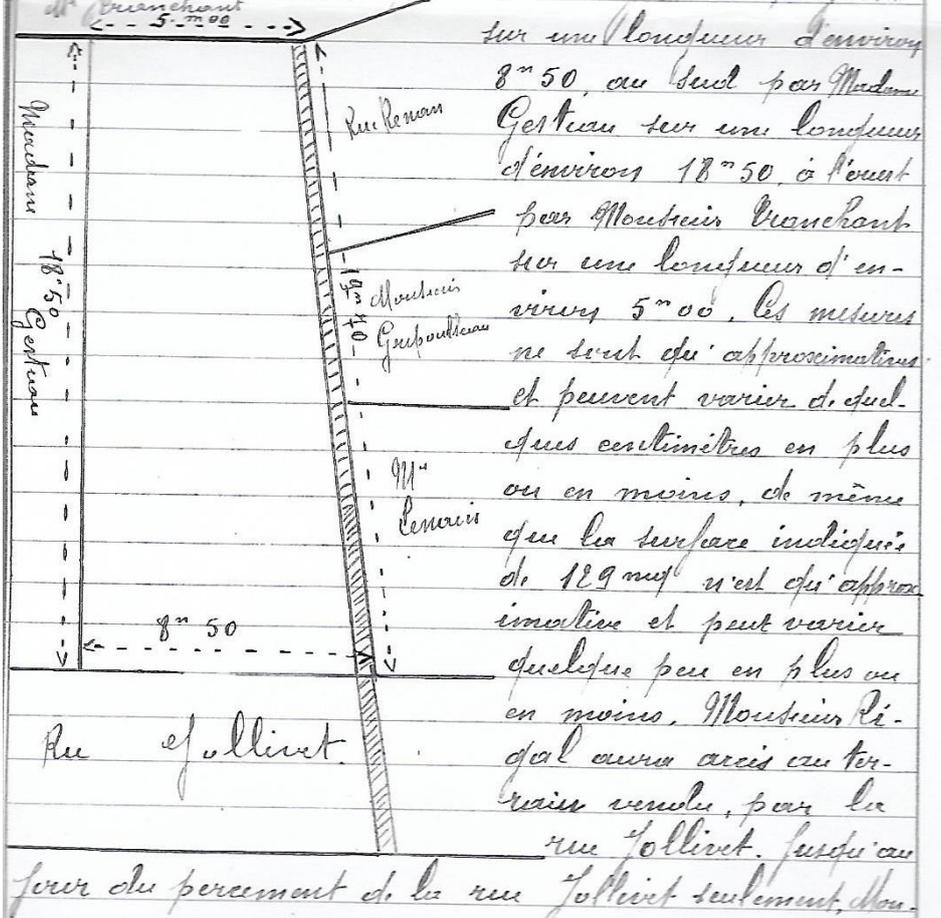
Le terrain est ainsi décrit dans l'acte de transcription hypothécaire (reproduction page suivante) : « *terrain [...] donnant sur la rue Jolivet projetée. Le terrain est limité au nord par la rue Renan¹⁷ ; Monsieur Gripouilleau et Monsieur Lenain sur une longueur d'environ 19m70. Cette face est déterminée par un mur non mitoyen qui devient entièrement la propriété de Monsieur Rigal ; à l'est par la rue Jolivet projetée sur une longueur d'environ 8m50 ; au sud par Madame Gesteau sur une longueur d'environ 18m50 ; à l'ouest par Monsieur Tranchant sur une longueur d'environ 5m00 [...]. Monsieur Rigal aura accès au terrain vendu par la rue Jollivet jusqu'au jour du percement de la rue Jollivet seulement. Monsieur Rigal pourra y accéder par l'impasse Renan entre la rue Plantin et la rue Jollivet. Cette tolérance ne lui conférant aucun droit de propriété et devant cesser quand la rue Jollivet sera percée* ». Notons, comme nous l'avons déjà vu, que la rue Jolivet est en cours d'urbanisation (« *jusqu'au jour du percement de la rue Jollivet* ») et que, dans cet acte notarié, l'impasse Plantin actuelle est encore nommée « *impasse Renan* » située « *entre la rue Plantin et la rue Jollivet* ».

¹⁷ On peut noter que cette rue Renan est devenue aujourd'hui l'impasse Plantin comme nous allons le voir ci-après page 20.

TEXTE

DE L'ACTE OU DU JUGEMENT À TRANSCRIRE.

Entre les soussignés Monsieur Vierroy Auguste ^{Joseph} mécanicien et Madame Estreille Eugénie ^{Denise} femme Vierroy son épouse demeurant au Blaise Avenue Gambetta 22 d'une part. Et Monsieur Ridal ^{Pierre Louis Marie} chef mécanicien domicilié à Bours (Saône et Loire) 30 rue Auguste Comte, épouse de Madame Eugénie Galis d'autre part. Il a été dit et convenu ce qui suit. Monsieur Vierroy vend à Monsieur Ridal qui accepte un terrain d'environ 129 m² sis à Bours et donnant sur la rue Collinet profetis. Le terrain est limité au Nord par la rue Renan; Monsieur Guesboulleau et Monsieur Lemaire sur une longueur d'environ 19^m 70. Cette face est déterminée par un mur non mitoyen qui divise entièrement la propriété de Monsieur Ridal à l'est par la rue Collinet profetis sur une longueur d'environ



Rue Renan, impasse Renan, impasse Plantin ?

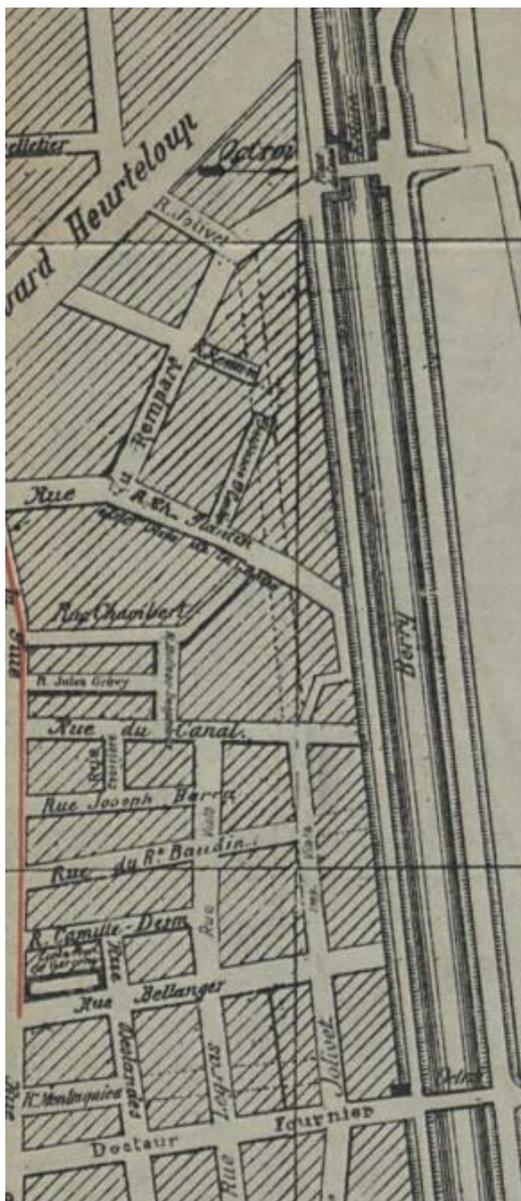
Étudions un peu en détail cette rue Renan et cette impasse Plantin en nous reportant sur les plans recensés au cours de cette étude. Sur le plan de 1895 (voir ci-dessus page 9 et détail page 21), la rue Renan est mentionnée à partir de la rue Plantin et s'arrête, à peu près, au niveau du terrain acheté par le couple Rigal. On remarque que cette petite rue Renan devait rejoindre la rue Jolivet projetée (alors en pointillé sur le plan) au niveau même du terrain de l'actuel 39, rue Jolivet. L'actuelle impasse Renan est bien dessinée, mais ne porte pas de nom propre et devait, elle aussi, rejoindre la rue Jolivet projetée. La rue Renan actuelle, du boulevard Heurteloup à la rue du Rempart, n'existe absolument pas et n'a même pas été prévue dans l'urbanisation.

Sur le plan de 1899 (voir ci-dessus page 10 et détail page 21), à partir de la rue Plantin, la rue Renan se nomme impasse Plantin, dénomination qu'elle va conserver jusqu'à aujourd'hui. L'impasse Renan actuelle devient la rue Renan (« *R. Renan* »). La partie de l'actuelle rue Renan, du boulevard Heurteloup à la rue du Rempart, n'existe toujours pas.

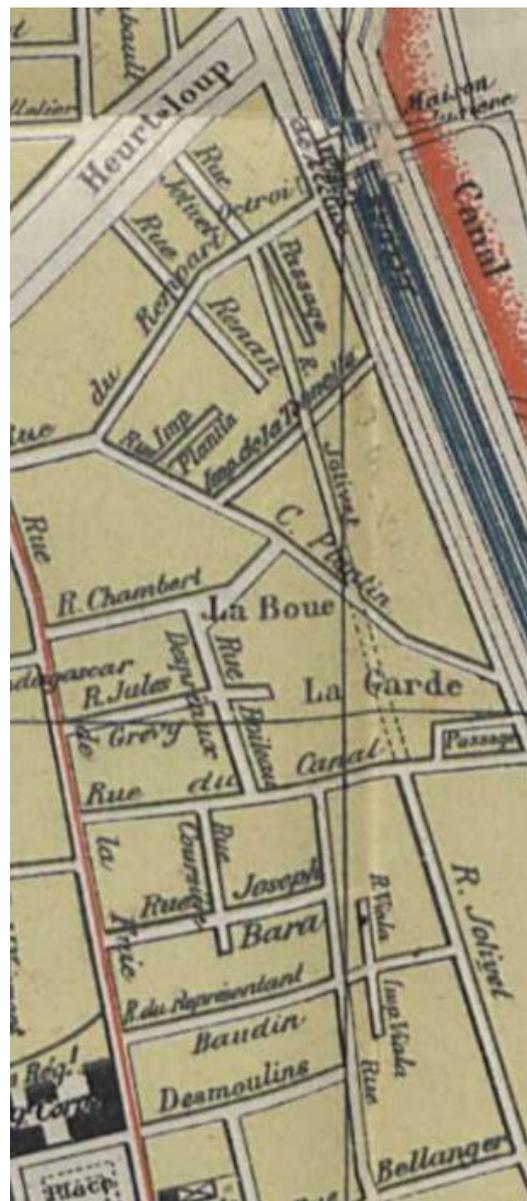
Sur le plan de 1905 (voir ci-dessus page 11 et détail page 22), la dénomination de ces voies ne change pas, mais la partie de la rue Renan actuelle, du boulevard Heurteloup à la rue du Rempart, est dessinée sans porter de nom, bien que sa dénomination ait été décidée, par délibération municipale du 28 mars 1902, en hommage à l'écrivain Ernest Renan.

Sur le plan de 1920 (voir ci-dessus page 14 et détail page 22), la configuration est la même qu'aujourd'hui, si ce n'est l'apparition d'une « *impasse de la Tonnelle* » (actuel passage de la Tonnelle).

Il est à noter que, visiblement, le projet des urbanistes était de créer une voie parallèle à la rue du Rempart et reliant la rue Plantin à la rue Jolivet en ligne droite et, en son centre, à la rue du Rempart, en faisant un coude à l'emplacement même du terrain acheté par les Rigal. Aujourd'hui, seule la partie du boulevard Heurteloup à la rue du Rempart porte le nom de rue Renan, l'autre partie, pourtant dans la continuité, est dénommée impasse Renan.



Détail plan 1905



Détail plan 1920

La maison et ses occupants de 1925 à 2008

Sur le terrain nouvellement acquis, en janvier 1925, les Rigal font construire une maison, orientée est-ouest, qui est enregistrée comme « *construction nouvelle* » dès 1925 dans les matrices cadastrales de la ville de Tours. Dans ces matrices, la contenance de la parcelle non bâtie est inscrite pour 63 centiares, la maison occupe donc environ 66 centiares, c'est-à-dire la moitié de la superficie du terrain nu au moment de l'achat.

Les Rigal¹⁸ vivent dès lors dans cette maison de la rue Jolivet, pendant environ 30 ans. Louis Rigal décède à Tours en 1954. Sa femme, Eugénie Rigal décède à Tours en 1956. Leur maison est alors vendue en 1956 au couple Bézes, André Louis Charles Léon Bézes (né à L'Hermitage, Ille-et-Vilaine, en 1903) et à Yvonne Marguerite Fromenteau (née à Lorient, Morbihan, en 1912). Le couple Bézes vit rue Jolivet pendant 26 ans.

Les Bézes revendent la maison en 1982 au couple Guy/Deschamps, à savoir Marcel René Guy (né à Saint-Maur dans l'Indre en 1922) et Simone Marguerite Berthe Deschamps (née à Saint-Pierre-des-Corps en 1929). Le couple Guy/Deschamps s'est marié à Saint-Pierre-des-Corps en 1949. Marcel Guy décède en son domicile en 2006 à l'âge de 84 ans. En 2008, Simone Guy née Deschamps, alors retraitée, vend la maison. Le couple Guy/Deschamps aura occupé la demeure pendant 26 ans.

Depuis sa construction en 1925 jusqu'en 2020, la maison n'a connu que 5 propriétaires. Le premier propriétaire, le couple Rigal, y aura vécu 30 ans, les deuxième et troisième 26 ans. Une certaine stabilité dans l'occupation pour des propriétaires qui tous sont nés avant 1930.

Puis tout s'accélère. La gentrification se poursuit, à l'instar du quartier comme nous l'avons déjà vu. Avec des professions plus éloignées du monde ouvrier. Des propriétaires plus jeunes, tous nés après 1960. Pour les trois premiers propriétaires, la durée d'occupation de la maison aura été de 83 ans (de 1925 à 2008) mais seulement de 6 ans pour chacun des deux propriétaires après 2008. Les mutations du bien se font désormais plus rapidement, signe moderne de la mobilité des populations plus jeunes, avec moins d'ancrage mémoriel du quartier Velpeau/La Fuye.

Quelques remarques sur l'âge des propriétaires au moment de leur installation dans cette maison de la rue Jolivet. Les premiers propriétaires, les Rigal, ont 50 ans au moment de la construction. Les deuxièmes, les Bézes, à peu près une cinquantaine d'année au moment de leur achat. Quant au couple Guy, troisième propriétaire, il a une soixante d'années au moment de l'acquisition. La propriétaire suivante a 44 ans au moment de l'acquisition et ceux qui lui succèdent ont aussi une quarantaine d'année. Ce qui tend à prouver un renouvellement de la population du quartier, plus jeune à partir des années 2000. De 1925 à 2008, l'aménagement intérieur de la maison sera resté absolument le même.

¹⁸ Dans l'*Annuaire statistique, administratif et commercial de Tours et du département d'Indre-et-Loire* de 1933, Rigal, 39 rue Jolivet est désigné comme « rentier ».

Le terrain avant la construction de 1925

Revenons maintenant sur les propriétaires antérieurs à la construction de la maison en 1925. Nous savons, grâce aux matrices cadastrales des années 1940, que la maison est construite par un nommé Rigal sur un terrain acheté à Auguste Joseph Vierron.

Il nous faut donc retracer l'historique de la parcelle¹⁹. En comparant le plan cadastral parcellaire de Saint-Pierre-des-Corps (voir annexes 3 à 5) et celui de Tours (voir annexes 6 et 7), on peut remarquer que l'emplacement de la parcelle sise à Tours correspond grosso modo à l'emplacement des parcelles A 868 à A 873 du plan de Saint-Pierre-des-Corps au lieu-dit La Boue. Nous avons déjà vu que La Boue était un fief situé commune de Saint-Pierre-des-Corps, relevant de la châtellenie des Bains, possession du chapitre de l'église de Tours jusqu'à la Révolution française et vendu le 2 mai 1791 au profit de la Nation.

Reportons-nous dans les premières matrices des propriétés foncières de Saint-Pierre-des-Corps. Dans *l'état de section cadastral* de Saint-Pierre-des-Corps, datant de la création du cadastre au sortir de la Révolution²⁰, les parcelles A 868 à A 870 sont attribuées à « *Mr Debeaune no^{re} [notaire]* », les parcelles A 871 à 873 à un certain Ducouteau de Tours. Ces parcelles sont toutes situées au lieu-dit La Boue.

¹⁹ Le processus est complexe et fastidieux, partant de la parcelle, remontant le temps pour arriver aux dates de création des premières matrices puis établir la généalogie immobilière dans l'autre sens, des premières matrices aux années 1940. Travail compliqué par la division parcellaire à presque chaque mutation de propriétaire, par le fait que les parcelles d'origine sont de grande superficie, par la création de nouvelles voies et par le remembrement urbain au début du 20^{ème} siècle. Il faudra se reporter souvent, pour une meilleure compréhension, aux plans cadastraux situés en annexe.

²⁰ La loi de finances du 15 septembre 1807 est à l'origine du cadastre parcellaire. Le cadastre est alors géré par l'administration fiscale chargée des contributions directes. Les travaux de réalisation des plans, états de section et matrices cadastrales vont s'échelonner de 1808 aux années 1830. C'est ce que l'on nomme « ancien cadastre » ou « cadastre napoléonien ». De 1807 à 1821, les matrices s'intitulent « matrices des rôles », de 1822 à 1881 « matrice des propriétés foncières ». Puis, en 1882, le bâti est extrait des matrices foncières et deux types de matrices sont créés, l'une pour les propriétés bâties et l'autre pour les propriétés non bâties. La loi du 31 décembre 1907 porte sur « *la révision des évaluations des propriétés non bâties et le refonte des matrices cadastrales* ». La loi du 16 avril 1930 promulgue une rénovation du cadastre. La dernière rénovation du cadastre a lieu en 1970, les mutations des biens sont désormais classées par ordre alphabétique de rues.

CANTONS, TRIAGES ou lieux-dits.	NUMÉROS		NOMS, PROFESSIONS, demeures DES PROPRIÉTAIRES ET USUFRUITIERS.	NATURE des PROPRIÉTÉS.	CONTENANCE PAR PARCELLE DE PROPRIÉTÉ		CONTENANCE par nature DE CULTURE.
	de la table cadastrale.	de la section.			imposable.	non imposable.	
Carreix-Cosson	117	867	Antoine Dupont	Labour	14 40		
La Noue	137	868	M. Debeaune no ²	uf	55 82		
					70 22		70 22
	137	869	uf	Bât. et Cour	03 25		03 25
	137	870	uf	Jardin	24 64		24 64
	353	871	Ducastel a Cour	Bât. et Cour	03 78		03 78
	353	872	uf	Jardin	40 87		40 87
La Gouette	353	873	uf	Labour	3 01 97		3 01 97

Debeaune, propriétaire

Commençons par l'étude des parcelles A 868 à A 870 appartenant à Debeaune. Il s'agit de Joseph Alexandre Jacques Archambault de Beaune, notaire à Tours de 1789 à 1812. La famille Archambault de Beaune a racheté ces terrains à l'Etat et sont donc les nouveaux propriétaires. Joseph Alexandre Jacques a succédé à son père Joseph, notaire à Tours de 1755 à 1789. En commençant cette recherche de généalogie immobilière, nous devons préciser que, malgré les indications des documents cadastraux, Joseph Alexandre Jacques Archambault de Beaune ne peut pas être le propriétaire « vivant » de ces terres. En effet, ce dernier a été retrouvé mort noyé dans la Loire le 17 février 1813. Il faut donc comprendre le nom de Debeaune comme générique pour les héritiers, le notaire ayant eu plusieurs enfants dont un Antoine Archambault de Beaune, receveur de l'entrepôt de tabac de Tours en 1819.

132

NOMS, PRENOMS, CANTONS ET DEMOURS des Propriétaires et Usufructuaires.	Année de la conser- vation.	INDICATION				CONTENANCE IMPOSABLE		REVENU		FOYERS de la MATRICE C'est à dire les portes et fenêtres des maisons ou autres bâtimens ou loges.
		de la commune.	de la désignation des lieux.	de la nature de la propriété.	par parcelle.	TOTAL.	par parcelle.	TOTAL.		
Debeaune à Couvrot	1825	A	166 la Boue	Cense	02 77	2 77 00	1	5 31	236 00	16
			176 la Boue	»	10 50	10 50	2 3	5 72		
			176 »	»	06 50	06 50	2 3	5 72		
			187 la Courtois	»	04 66	04 66	2 3	2 27		
			187 la Courtois	»	02 26	02 26	1	1 94		
			187 la Courtois	»	02 50	02 50	1	7 72		
			188 la Courtois	»	55 82	55 82	1 2	60 68		
			189 »	Maison	20 00	2 77 66	7	21 00	207 66	
			189 »	Port et Cour	02 26	02 26	1	2 26		
			189 »	Jardin	01 66	01 66	2	31 60		
			189 »	Cense	06 00	06 00	1	3 60		
			189 »	»	30 60	30 60	1 2	29 68		
			189 »	»	27 75	27 75	1 2	26 12		
189 »	»	18 75	18 75	1 2	13 19					
189 »	»	26 75	26 75	2	18 06					
189 »	»	31 60	31 60	2	18 75					

Debeaune est inscrit, pour un total de 2 arpents²¹ et 77 perches sur les lieux-dits La Boue, les Almandiers, La Fuïe²² et les Guetries²³, dans la *matrice de rôle pour la contribution*. De même que dans la *matrice des portes et fenêtres* de 1812 à 1822. En 1838, changement de propriétaire, les parcelles de Debeaune passent à Michel Bousselin résidant « à Tours sur le canal ». De nouveaux propriétaires apparaissent en 1845, Jean Robin dit May résidant à Saint-Etienne-Extra rue de La Boue et Pierre Robin Brisson résidant aussi rue de La Boue. Les parcelles sont divisées entre les deux nouveaux propriétaires.

La famille Robin, propriétaire

A la suite du rattachement de cette partie de Saint-Pierre-des-Corps à Tours en 1855, les parcelles (A 868p²⁴, A 869p et A 870p) sont désormais intégrées dans les documents cadastraux de Tours sous les numéros F 106 à F 110. Dans l'état de section de 1858, ces parcelles sont désignées comme « *jardin, bâti, maison et cour* ». Pierre Robin recueillant les F 106 et F 107 pour 32 ares 3 centiares, Jean Robin les F 108 et F 109 tandis que la parcelle F 110 « *terre* » reste attribuée à Michel Bousselin « *rue de La Boue* ». La matrice intitulée *matrice établie pour les années 1859 à 1862 pour la section de Saint Pierre rattachée à Tours par la loi du 5 mai 1855 et qui ne*

²¹ Ancienne mesure. Un arpent, soit un carré de dix perches de côté, correspond, selon les régions, de 3000 à 3500 mètres carrés.

²² L'orthographe du nom change selon les scribes et les époques, La Fuïe ou La Fuié puis La Fuye.

²³ L'orthographe du nom change selon les scribes et les époques, Les Guetries ou Les Guetteries ou La Guetterie.

²⁴ Dès lors, l'administration cadastrale emploie le terme « P » pour « partie ».

devaient pas participer aux dépenses communales extraordinaires relatives à la distribution des eaux du Cher et au remboursement de la dette indique que les parcelles de Jean Robin, les F 108 et F 109 sont intitulées « Les Guetteries sur le canal » et sont constituées de maison, sol et jardin. Jean Robin possède aussi des terres « rue de la Fuie ». Sur la parcelle F 109 est inscrite, en 1874, une maison « *cn* » [construction nouvelle].

Quant aux parcelles F 106p et F 107p attribuées à Pierre Robin aux « Guetteries », elles sont constituées de jardin, cour et maison. Pierre Robin possède aussi des biens rue de La Garde et rue de La Fuie. Une partie de parcelle de Pierre Robin est portée à « VP » [voie publique], ce qui signifie qu'une voie (la rue de La Boue ?) a empiété sur ce sol. En 1870, sur la parcelle F 107p, une maison est sortie pour « *démolition* » (on peut voir sur le plan cadastral en annexes 6-7 l'emplacement de ce bâti)²⁵.

766	id	105	id	jardin	X	19 15	
770	Robin pierre	rue de la Boue	106	(La Boue) R de la Boue	jardin et cour	X	32 09
770	Robin pierre	rue de la Boue	107	id - id	N ^o 18		1 70
	id		107		démolition maison bat et cour	X	1 70
769	Robin jean	rue de la Boue	108	id	N ^o 20		2 24
			108		sol de construction bat et cour	X	2 24
769	idem		109	id	id		36 14
					jardin	X	21 04

²⁵ Suite à la rénovation du cadastre et la séparation dans les matrices du bâti et du non bâti en 1882 (voir note 20), la même parcelle fait l'objet de plusieurs mutations, alors qu'elle reste pourtant au compte du même propriétaire (voir illustration du compte Robin illustration ci-dessus). Ce qui n'est pas sans complexifier les recherches.

111

NOMS, PRÉNOMS, PROFESIONS ET DÉSIGNATIONS des Propriétaires et Usufruitiers.	Année de la muta- tion.	INDICATION				CONTENANCE IMPOSABLE		CLASSE	REVENU		FOLIOS DE LA MATRI- CULE SANS L'ÉTA- LISSER ET EN 1808, JOUÉS LES ARTICLES 100 OU 101
		de la section.	du plan.	DEN- S OU LIEUX DITS.	DE LA NATURE de la propriété.	par parcelle.	TOTALES		par parcelle.	TOTAL	
Renée Galtier	1835	C	87	la fontaine	Cour	05 23		1	1 54	590	
Gilbert de la Ville aux Dames	1842	D	11	la Sablonnière	Pie	08 16	29 69	2	8 61	29 90	
	1842		16	id	id	11 98		2	16 71		
	1842		11	id	id	04 12	12 08	2	4 22	12 68	
	1842		10	id	id	07 26		2	2 25		
Robert Jean D. S.	1852	A	99	la Cour	Maison		136 62	6	22	68 49	
			99	id	id	03 82	1 59 09	1	3 23	160 77	
			99	id	id	31 82	1 11 78	2	11 58	144 22	
	1846		56	la Mare	Cour	04 77	1 36 53	1	3 21	116 75	
	1846		146	la Ville maudite	id	06 26	4 77 47	23	3 22	111 71	
	1847		505	la Courteaux	id	04 45	1 57 72	23	2 47	137 70	
	1858		848	la Cour	id	08 57	7 38 53	12	20 70	118 97	
			869	id	la Cour	01 63	12 42	1	1 38	77 54	
			870	id	Jardin	12 32		1	1 72		
	1856		865	la Forge	Cour	20 33		12	14 74		
			871	id	id	12 82	11 2 25	12	12 06	130 69	

Continué sur la page 112

Propriétaires et Usufruitiers.	muta- tion.	section.	du plan.	ou lieux dits.	de la propriété.	parcelle.	TOTALES	parcelle.	TOTAL	les articles vendus ou acquis.	
Robert	1856	1852	122	la Cour	Cour	12 22	10 90 23	6 60	6 60	274 581	
Robin	1858	14	422	la Cour	attache		11 44	9	12	581 833	
			422	id	la Cour		01 26	1 30 02	1	1 16	122 69
			434	id	Jardin		01 78	73 18	2	2 50	11 78
			440	id	id		12 12	42 98	2	11 46	69 76
	1874	1845	224	la Ville maudite	Cour	10 20	36 62	23	5 22	62 56	
	1882		541	la Cour	id	05 24	15 80	2	1 94	9 48	
	1881		629	la Cour	id	08 50	11 61	1	7 22	9 39	
	1890		868	la Cour	id	19 33		12	14 02		
			869	id	Maison	01 02 00		7	21		
			869	id	la Cour	01 62		1	1 38		
			870	id	Jardin	12 32		2	1 72		
			865	la Forge	Cour	20 33		12	14 74		
			871	id	id	12 82		12	12 06		
			1012	la Cour	id	04 37		12	6 80		

D'après le recensement de population de Tours de 1876, Pierre Robin, jardinier, résidant 10 rue de La Boue, âgé de 64 ans, né à Saint-Pierre-des-Corps, est marié à Catherine Brisson, 64 ans, née à Larçay. Jean Robin, sans profession, résidant 14 rue

de La Boue, 80 ans, né à Saint-Pierre-des-Corps, est marié à Marie Libourg, 81 ans, née à Larçay.

Délaissons l'historique des parcelles attribuées aux Robin, comme celle de la parcelle F 107p que nous venons d'évoquer, pour resserrer cette étude sur la seule parcelle F 106 ou sur les multiples parcelles F 106p, les plus proches de celle sur laquelle a été construite la maison rue Jolivet. Observons quand même que toutes les parcelles F 105 à F 110 ont été divisées en de plus petites parcelles et que toutes ces parcelles sont rattachées à la rue Plantin (ou de La Boue avant 1883), la partie de la rue Jolivet jouxtant ces parcelles n'étant ouverte qu'à partir de 1926.

Notons toutefois qu'une parcelle F 109p appartient à Jules Leguillé Robin fils, 10 rue de la Fuïe, qu'une autre parcelle F 109p appartient à Jean Robin, tailleur d'habit, 6 rue de La Barossière dans le quartier Saint-Lazare (ancienne appellation du Sanitas), qu'une autre F 109p « *Les Guetteries* » est attribuée, en 1884, à Henri Célestin Deshaies, conducteur au chemin de fer d'Orléans résidant rue du Canal. Ceci pour montrer que les divisions parcellaires vont tout d'abord avoir lieu au profit du cercle familial des Robin, alliés des Leguillé²⁶, mais aussi au profit d'habitants résidant tous dans cette portion de quartier et principalement rue de la Boue ou rue Plantin, rue de La Fuye et aussi au profit de personnes issues du milieu cheminot. Tout ce territoire se morcelle, se fragmente et se métamorphose.

Une parcelle F 106p « *La Guetterie* »²⁷ est attribuée en 1880 à Renault Charles Robin, jardinier, 10 rue de La Boue puis, à la suite d'une mutation en 1884, à Louis Robert Leguillé (ou Léguillé), 17 rue de La Fuïe. Une autre parcelle F 106p « *La Guetterie* », attribuée en 1884 à Jules Leguillé²⁸, tailleur d'habit, 10 rue de La Fuïe, passe pour partie en 1913 à Marie Madelaine Leguiller résidant 3 rue Plantin et pour une autre partie en 1895 à Louis Henri Guillaume-Tell²⁹, passementier, 30 rue de La Caserne.

Gardons en mémoire le nom de la famille Leguillé que nous allons retrouver au cours de l'historique des parcelles A 871 à 873 de la matrice de Saint-Pierre-des-Corps appartenant à Ducouteau. Mais continuons sur l'étude de la parcelle F 106.

²⁶ Une étude généalogique de ces familles montrerait les liens d'alliance et de parenté, thème éloigné de cette recherche.

²⁷ Remarquons que l'administration du cadastre nomme curieusement ces parcelles du nom de l'ancien lieu-dit, Les Guetteries, et non de l'appellation La Boue, comme il aurait été convenu d'après les anciens plans cadastraux (voir annexes 3-7, pages 48-52), Les Guetteries se situant géographiquement plus à l'ouest de ces parcelles.

²⁸ Leguillé ou Léguillé ou Leguiller. Dans l'*Annuaire statistique, administratif et commercial de Tours et du département d'Indre-et-Loire* de 1924, un Jules Leguillé, « *tailleur à façon* » réside 8, rue du Président Merville. Et, à cette même adresse, dans les années 1930, un Jules Pierre Leguillé, représentant de commerce. Dans les *matrices cadastrales par rue* en 1943, un certain Jules Pierre Leguillé réside 105-107 rue du Rempart.

²⁹ Aujourd'hui, en 2020, le département d'Indre-et-Loire est au premier rang pour la fréquence du patronyme Guillaume-Tell, un patronyme très rare à l'échelle nationale. Pendant la Révolution française, de nombreux enfants abandonnés reçoivent des noms à connotation historique ou politique. On regardait alors le héros Guillaume Tell comme un homme du peuple qui avait libéré la Suisse de l'opresseur Habsbourg.

Retrouver la topographie d'un lieu peut être complexe, surtout quand un propriétaire démembrer sa parcelle. Les Robin, dans les années 1900, vont vendre par portion, au moins une douzaine de fois, à plusieurs acquéreurs la parcelle F 106³⁰.

Le morcellement des parcelles Robin

Une parcelle F 106p appartenant à Robin, jardinier, passe, en 1900, à Pierre Théophile Marquet, fabricant de poteries « *au faubourg Saint-Pierre-des-Corps* ». Une autre entre, en 1901, au compte d'Emile Archambault, 74 rue Mirabeau et de Louis Taillefer Deschamps, rue de l'Elysée. De même, en cette année 1901, Sosthène Leguel, 10 rue Plantin, devient propriétaire d'une parcelle F 106p. En 1902, c'est Martel Jacques Berruer, employé des chemins de fer, 64 rue Blanqui qui se rend acquéreur d'une parcelle F 106p qui passera en 1924 à un journalier, résidant 16 rue Plantin, Camille Mercier. Cette année 1902, nouvelle parcellisation avec deux nouveaux propriétaires, Charles Fonteneau Bijault, menuisier rue Plantin et Jean Baptiste Eugène Besse, typographe rue Plantin. La parcelle appartenant à Charles Fonteneau est portée, en 1926, comme « *106p, terrain à bâtir* ».

En 1904, trois nouvelles parcellisations avec Auguste Baugé Guiet, charcutier, rue Plantin, Louis Jerphageon Deloince, employé des chemins de fer PO, rue Plantin et Auguste Nicault Laillier, employé résidant rue de La Fuye et impasse des Tonnelles qui revendra sa parcelle en 1927 à Auguste Pipard³¹, employé télégraphiste au PO. En 1905, deux parcellisations au profit de François Girod Ferrand, 52 rue Plantin, et de Hilaire Métais-Gablin, 16 rue Plantin et passage de La Tonnelle qui la transmet, en 1911 à Lucien Métais, mécanicien rue Plantin. Deux autres nouveaux morcellements en 1906, le premier en faveur d'Eugène Guitton-Radouille qui la transmet, en 1927, à Paul Vezard-Ferrand, le deuxième en faveur de Jules Renault-Chainquiou, rue de l'Alma, transféré, en 1922, à Silvain Gremy-Ménard.

En 1908, une parcelle F 106p « *sol rue Plantin* » est établie au nom d'Augustin Véron Lecomte résidant rue Jean-Jacques Noirmant, provenant des possessions de Joseph Véron, « *rentier, 7 quai du Canal, ancien valet de chambre 34 rue de Clocheville* » rue du Canal. Entré et porté comme « *terrain à bâtir* » en 1925 au nom de Jean-Joseph Véron³², puis au nom de « *Jean-Joseph Véron, veuve née Autreux aux Acacias à l'Ecorcheveau, Saint-Avertin* » et enfin à « *Naulet-Véron à Saint-Avertin* » qui possède aussi les parcelles F 70p, F 99p et F 100p. Dans la matrice foncière, on remarque que pour l'année 1925 le nom Véron est rayé et accompagné de la mention « *sorti* ». Ce qui signifie qu'une partie de terrain de la F 106 est

³⁰ Les documents cadastraux ne nous permettent pas de discerner l'état ancien de l'état moderne. Aucune transcription ne précise le morcellement de parcelle sur les plans avant la refonte de ces derniers dans les années 1930. Il faudrait se reporter aux documents notariés qui laissent de multiples traces des mutations de biens, des transactions juridiques mais ne comportent en général pas de croquis ou de dessin représentant les parcelles mutées. Dans ces documents notariés, une étude sur les différents acquéreurs permettrait de savoir si ces mutations se font par achat immobilier, donation, succession après décès ou transmission par mariage. Toutes les parcelles bruisent de mille histoires, bribes de vies vécues, d'intimités et d'existences, cristallisant l'intensité des vies humaines. Mais, ces recherches patrimoniales, longues, fastidieuses, ne semblent guère appropriées ici, pour une étude uniquement consacrée sur le sol non bâti.

³¹ Un Pipard figure encore comme propriétaire de la parcelle dans les matrices cadastrales de 1943 à 1959.

³² Jean Joseph Véron, 7 levée du Canal, décède à Tours le 7 mai 1913 à 78 ans, veuf de Rosalie Louise Colin, époux de Marie Autreux.

Dans l'état de section et dans le tableau indicatif des propriétaires et propriétés bâties de Saint-Pierre-des-Corps, les parcelles attribuées à Ducouteau sont désignées comme « *bâti, cour, jardin, labour* » aux lieux-dits La Boue et La Tonnelle. Notons que Ducouteau est aussi propriétaire d'une parcelle A 1053 dénommé Bel-Air à Saint-Pierre-des-Corps. Ducouteau figure aussi dans la *matrice pour la contribution foncière* et dans la *matrice des portes et fenêtres*. Au lieu-dit La Boue, la parcelle A 871 est désignée comme « *maison, cour, sol* », la parcelle A 872 comme « *jardin* » et la parcelle A 873, au lieu-dit La Tonnelle comme « *terre* ».

La famille Leguillé, propriétaire

En 1826, les parcelles A 871 à A 873 sont acquises par un nouveau propriétaire, Jules Leguillé, jardinier à Saint-Pierre-des-Corps. Jules Leguillé vend, au début des années 1850, plusieurs parties de ces parcelles à un certain Lesage que nous allons retrouver quelques paragraphes plus loin (page 36).

NOMS, PRENOMS, PROFESSIONS ET DEMEURES des Propriétaires et Usufruitiers.	Année de la muta- tion.	INDICATION ³⁸⁷			CONTENANCE IMPOSABLE		CLASSE.	REVENU		FOLIOS de LA MATRICE et où sont situés et où sont passés les articles vendus ou acqui-
		dela section.	du N.º du plan.	DES CANTONS ou lieux dits.	DE LA NATURE de la propriété.	par parcelle.		TOTALE.	par parcelle.	
Leguillé Jules	1826	A/ 871	La Boue	Bâtiment	01 89	26 39	1	1 61	40 73	208 lours
Leguillé Jules	1826	partie 872	if	Jardin	25 00	84 65	2	21 87	85 53	208 lours
Leguillé Jules	1826	partie 873	if	Terre	10 00	65 20	1,2	7 26	99 79	208 lours
	1827	871		Maison		13 20	6	23	67 72	208
		871		Sol	01 89		1	1 60		
		872		Jardin	15 87		2	20 24		
	1850	10077	La Boue	part	12 11		2	14 37		

Suite au décès de Jules Leguillé, les parcelles sont enregistrées dans les matrices cadastrales au nom de « *Leguillé-Robin, Jules, veuve* ». Et, par mutation successorale, dans les années 1850, la parcelle A 872 est divisée en deux, la A 872p « *jardin aux Guetries* » attribuée à Jules Leguillé-Robin fils, 10 rue de La Fuie et 5 rue Plantin, et une autre partie A 872p « *La Boue, jardin* » attribuée à Robert Louis Leguillé, « *jardinier aux Guetteries* », 17 rue de La Fuie. Robert Leguillé possède aussi aux Guetteries la parcelle A 914.

Dans les années 1830-1840, la famille Leguillé possèdent de nombreux terrains : un Charles Leguillé est propriétaire de parcelles à Saint-Pierre-des-Corps et à Tours dont la A 881 « *Les Remparts* », proche des Guetteries, un Pierre Leguillé, jardinier à Tours est propriétaire des parcelles A 967, A 970 (« *la Fuie* »), A 996-997

« Les Gueteries », un Leguillé-Popineau, jardinier, demurant au lieu-dit La Noue³³, non loin du Pont du Milieu et du canal, est propriétaire de la parcelle A 1099 aux Hauts Champs, un Louis Leguillé-Bouchet, 17 rue de La Fuie, possède aussi des terres à La Noue.

Enfin, dans les années 1880-1890, une Marie-Madeleine Leguillé, veuve Brosseau, demurant rue Plantin est propriétaire de terrains à Saint-Pierre-des-Corps, terrains situés loin des Guetteries et mentionnés ici pour mémoire.

NOMS, PRENOMS, PROFESSIONS ET DEMEURS des Propriétaires et Usufruitiers.	Année de la muta- tion.	INDICATION <i>382</i>				CONTENANCE IMPOSABLE		CLASSE	REVENU		FOLIOS de LA MATRI- CE qui sont grev- és ou sont grev- és par les articles vendus ou acquis.
		de la section.	de N. du plan.	DES CANTONS ou lieux dits.	DE LA NATURE de la propriété.	par parcelle.	TOTALE.		par parcelle.	TOTAL.	
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1872</i>	<i>A</i>	<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>2</i>	<i>15.94</i>	<i>15.94</i>	<i>387</i>
<i>Idem</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Maison</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>400</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	<i>387</i>
<i>Leguillé Bouchet</i>	<i>1881</i>		<i>372</i>	<i>Labou</i>	<i>Jardin</i>	<i>11.50</i>	<i>11.50</i>	<i>1</i>	<i>12.70</i>	<i>12.70</i>	

Quelques mots sur la famille Leguillé, une famille implantée à Saint-Pierre-des-Corps exerçant la profession de jardinier de génération en génération. Quelques exemples pris parmi les actes d'état civil : à Saint-Pierre-des-Corps, le 5 novembre 1822, la naissance de Louis Etienne Leguillé est déclarée par son père Jules Leguillé, jardinier. Un Charles Leguillé, exerçant la profession de cabaretier à l'Ecluse du canal, décède à Saint-Pierre-des-Corps le 28 janvier 1848 à l'âge de 49 ans. Les déclarants sont Pierre Leguillé, 50 ans, résidant rue du mail à Tours, frère du défunt et Jules Leguillé, 26 ans, jardinier, demeurant à La Boue, neveu du défunt. Le 11 octobre 1848, Louis Etienne Leguillé, 26 ans, jardinier, fils de Jules Leguillé, jardinier demeurant à La Boue épouse Anne Robert, 21 ans, jardinière, fille de Martin Robert, jardinier. Le 24 novembre 1852, célébration du mariage de Jules Leguillé, 31 ans, né le 16 mars 1821, jardinier, fils de Jules Leguillé, jardinier, tous deux habitant à La Boue, avec Marie Robin, 30 ans, jardinière, née à Saint-Etienne-Extra en 1822, demeurant aux Amandiers avec son père, Jean Robin, jardinier. Un René Silvain Leguillé, célibataire, jardinier, décède le 11 juin 1857 à l'âge de 27 ans au domicile de ses parents, Martin Leguillé, jardinier et Madeleine Levêque, au lieu-dit Bel-Air à Saint-Pierre-des-Corps.

Avec le rattachement en 1855 d'une partie de la commune de Saint-Pierre-des-Corps à Tours, comme nous l'avons déjà écrit (voir pages 3 et 26), la section A devient la section F (dite de l'Embarcadère) et les parcelles A 868 à A 873 changent de numérotation et deviennent F 65 à F 134.

En 1858, dans l'état de section de Tours et dans la *matrice pour la section de Saint-Pierre-des-Corps rattachées à Tours par la loi du 5 mai 1855 qui ne devaient pas participer aux dépenses communales extraordinaires relatives à la distribution des eaux du Cher et au remboursement d'un emprunt*, on recense, pour les parcelles qui nous intéressent, les propriétaires suivants :

- Jules Leguillé père, rue de La Boue, pour les parcelles « *Les Guetteries* » F 65 et F 69 à F 72
- Pierre Leguillé, jardinier, « *près du canal* », pour les parcelles « *Les Guetteries* » F 131 à F 134
- Jules Leguillé Robin fils, 4 rue de La Fuie, pour les parcelles « *Les Guetteries* » F 58 à F 61 et F 68 à F 72 et F 109
- Robert Louis Leguillé, 17 rue de La Fuie, pour les parcelles « *Les Guetteries* » F 67, F 69, F 71, F 106, F 216 à F 218 et F 227
- Lesage, débitant de tabac à Rochecorbon pour les parcelles « *Les Guetteries* » F 90, F 101 à 105.

(Folio 117) M. Lesage, propriétaire des parcelles demeurant à la rue de la Vendée n° 121
 Commune de Rochechouart (1877 p. 117)
 Grand Recensement de Rochechouart 1880 - 1881

LIGNES.	N° de parcelle	INDICATION des parcelles ou des parties des parcelles.	CONTRE-VALEUR IMPOSABLE		CLASSES.	REVENU		POLYÈS DE LA MATRIÈRE D'UN Mètre carré		ANNÉE		DÉSIGNATION des parcelles
			par parcelle	total		par parcelle	total	1 ^{er} de	2 ^e de	1880	1881	
1	90	Les Guetteries	11 97	11 97	2	1 51	1 51					
2												
3												
4												
5												
6	91	Les Guetteries	11 97	11 97	2	2 45	2 45	1 25	1 25	1880	1881	
7	101	Jardin	22 49	22 49	1	1 25	1 25	1 25	1 25	1880	1881	3
8	102	Jardin	22 49	22 49	1	1 25	1 25	1 25	1 25	1880	1881	3
9	103	Jardin	22 49	22 49	1	1 25	1 25	1 25	1 25	1880	1881	3
10	104	Jardin	22 49	22 49	1	1 25	1 25	1 25	1 25	1880	1881	3
11	105	Jardin	22 49	22 49	1	1 25	1 25	1 25	1 25	1880	1881	3
12	106	Jardin	22 49	22 49	1	1 25	1 25	1 25	1 25	1880	1881	3
13	107	Jardin	22 49	22 49	1	1 25	1 25	1 25	1 25	1880	1881	3
14	108	Jardin	22 49	22 49	1	1 25	1 25	1 25	1 25	1880	1881	3
15	109	Jardin	22 49	22 49	1	1 25	1 25	1 25	1 25	1880	1881	3
16	110	Jardin	22 49	22 49	1	1 25	1 25	1 25	1 25	1880	1881	3
17	111	Jardin	22 49	22 49	1	1 25	1 25	1 25	1 25	1880	1881	3
18												
19	112	Les Guetteries	3 75	3 75	2	1 50	1 50	1 50	1 50	1880	1881	
20												

Lesage, propriétaire des années 1850 à 1880

Recentrons notre propos sur les parcelles « Les Guetteries » F 90, F 101 à 105 attribuées à un dénommé Lesage. La F 105, un « jardin de 19 ares 75 centiares » est en effet la parcelle sur laquelle va être construite en 1925 la maison de la rue Jolivet. Joseph Tournesac-Lesage³⁴ est un propriétaire, serrurier, aubergiste et débitant de tabac à Basse-Rivière, commune de Rochechouart.

Jesteau, propriétaire de 1880 à 1922

En 1880, les parcelles F 101 à F 105 passent au propriétaire Avrain³⁵ François Jesteau, jardinier fleuriste et horticulteur³⁶, résidant 7 rue de La Vendée puis 121 rue

³⁴ Dans certains documents cadastraux, Lesage est pris soit comme nom, soit comme prénom. Lors du recensement de population de Rochechouart en 1872, il est âgé de 54 ans, vit avec sa femme Lesage Rose Victoire dite Rosalie, née à Rochechouart et âgée de 43 ans, et leur fils Maurice Joseph Tournesac, né à Rochechouart, 23 ans, serrurier.

³⁵ Avrain est une variante du rarissime prénom Vrain.

³⁶ Il est tout à fait envisageable que Jesteau loue, pour exploitation, les parcelles à Lesage avant leur acquisition en 1880. Seule une étude des baux dans les archives notariales en apporterait la preuve, étude quelque peu éloignée de notre démarche initiale.

du Rempart. François Jesteau, né en 1842, est marié avec Marie Laumonier³⁷, née en 1850 à Fléré-la Rivière dans l'Indre. Son entreprise d'horticulture semble florissante puisque, lors du recensement de population de 1901, deux employés sont recensés à son adresse rue du Rempart.

On peut détailler la nature des parcelles, la F 101 est désigné comme « sol », la F 101bis comme « jardin », les F 102 et F 103 comme « sol », la F 104 comme « sol et cour » et la F 105 comme « jardin ». Ces parcelles sont tantôt rattachées aux Guetteries, tantôt à la rue du Rempart, ou encore comme étant situées « sur le canal du Berry ». Notons aussi que la parcelle F 773 appartenant à Jesteau est désignée comme « serres ».

Parcelle	Nature	Contenance	Propriétaire	Adresse	Autres
F 90	jardin	0135	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 101	sol	30	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 102	sol	30	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 103	jardin	0355	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 104	sol et cour	96	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 105	jardin	1975	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 106	jardin	0255	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 107	jardin	0341	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 108	jardin	0280	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 109	terre	140	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 110	terre	086	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 111	terre	053	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 112	jardin	1877	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 113	terre	160	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 114	sol	97	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 115	jardin	118	Jesteau François	Rue du Rempart	
F 116	sol	1779	Jesteau François	Rue du Rempart	

A l'instar de la famille Robin³⁸ (voir page 26), la famille Jesteau démembre ses parcelles et va les vendre par partie à plusieurs acquéreurs, parfois en de très petites superficies. Ainsi une F 102p est cédée à Rolland Gougnon-Bouvet, 20 rue Avisseau pour 1 are et 3 centiares, une autre F 102p à Jean Benoit Mendry, employé du chemin de fer PO, 163 rue du Rempart, pour 1 are 20 centiares. La parcelle F 105, but *in fine* de la recherche, est elle-même morcelée. Une partie, en 1905, est vendue à Paul Gabriel Chizan, employé de commerce, 60 rue des Docks pour 1 are 8 centiares. L'autre partie de la F 105, toujours propriété de la famille Jesteau est, en 1915, désigné comme « terrain à bâtir » d'une contenance de 17 ares et 79 centiares.

³⁷ Dans son acte de naissance du 20 mai 1850, elle porte les prénoms de Marie Silvine Joséphine. Ses parents sont laboureurs.

³⁸ En 1920, vivent toujours, 44 rue de La Fuye, un Robin, jardinier et, 11 rue Renan, un Robin, passementier.

M. JESTEAU
 121 rue du Rempart
 163 rue du Rempart

N°	INDICATION	CONTINENCE REPOSÉE		CLASSE	SUSCRIPTION		MISE EN CULTURE	MISE EN CULTURE	MISE EN CULTURE	MISE EN CULTURE
		en ares	en centiares		en ares	en centiares				
90	Les Guetteries	1,21	100	2						
91	Les Guetteries	1,21	100	2						
101	les Guetteries, sur le canal du Berry	1,21	100	2						
102		1,21	100	2						
103		1,21	100	2						
104		1,21	100	2						
105		1,21	100	2						
106		1,21	100	2						
107		1,21	100	2						
108		1,21	100	2						
109		1,21	100	2						
110		1,21	100	2						
111		1,21	100	2						
112		1,21	100	2						
113		1,21	100	2						
114		1,21	100	2						
115		1,21	100	2						
116		1,21	100	2						
117		1,21	100	2						
118		1,21	100	2						
119		1,21	100	2						
120		1,21	100	2						
121		1,21	100	2						
122		1,21	100	2						
123		1,21	100	2						
124		1,21	100	2						
125		1,21	100	2						
126		1,21	100	2						
127		1,21	100	2						
128		1,21	100	2						
129		1,21	100	2						
130		1,21	100	2						
131		1,21	100	2						
132		1,21	100	2						
133		1,21	100	2						
134		1,21	100	2						
135		1,21	100	2						
136		1,21	100	2						
137		1,21	100	2						
138		1,21	100	2						
139		1,21	100	2						
140		1,21	100	2						
141		1,21	100	2						
142		1,21	100	2						
143		1,21	100	2						
144		1,21	100	2						
145		1,21	100	2						
146		1,21	100	2						
147		1,21	100	2						
148		1,21	100	2						
149		1,21	100	2						
150		1,21	100	2						

D'après la matrice cadastrale des propriétés non bâties, de 1914 à 1917, la famille François Jesteau, horticulteur, 121 puis 163 rue du Rempart est propriétaire des parcelles F 90-91 « Les Guetteries », F 101-105 « les Guetteries, sur le canal du Berry ». Une F 103p et la F 105p sont désignées comme « terrain à bâtir ». Puis en 1919, la famille Jesteau va céder en plusieurs fois des parties, parfois de quelques centiares seulement, de la F 105p : en 1919, 1 are 15 centiares (« sol, rue Jolivet »³⁹) à Rolland Gougnon, 8 impasse Plantin, déjà propriétaire de la parcelle F 102p, comme nous venons de voir ; en 1921, 75 centiares « sol rue Jolivet » à Marcel Richomme, employé du chemin de fer PO, 85 rue Deslandes⁴⁰ ; en 1926, 12 centiares « 105p, sol, rue Jolivet » à Louis Joseph Sainson⁴¹, employé greffier au tribunal, 32 rue Plantin ; en 1926, 1 are 26 centiares à Bernard Bonneau-Tricot employé PO, 91 rue de La Fuye.

La famille Jesteau reste propriétaire d'une grande partie de la F 105p sur laquelle elle construit une maison désignée dans les matrices des propriétés bâties, en 1917, comme « cn » [construction nouvelle] et, bizarrement, située 163 rue du Rempart qui, il est vrai, est située toute proche au nord de la parcelle F 105⁴². On peut noter la fluctuation du lieu de rattachement au cours des années : le lieu-dit La Boue est souvent abandonné au profit de celui des Guetteries, pourtant plus à l'ouest comme

³⁹ Notons cette curiosité, la rue Jolivet n'a pas encore été percée à cette époque.
⁴⁰ Richomme acquiert aussi en 1925 un « terrain à bâtir de 1, 67 are » et en 1926 un « sol de 88 centiares » provenant de la parcelle F 103.
⁴¹ Sainson acquiert, en 1915, une parcelle 110p « terrain à bâtir, rue Plantin, de 1 a 54 ca » et en 1923 une parcelle 109p « terrain à bâtir, rue Plantin, 3 a 93 ca ».
⁴² Faut-il voir dans cette construction nouvelle la maison jouxtant la parcelle étudiée rue Jolivet et existante au moment de l'achat Rigal en 1925 ? Seule une étude de généalogie immobilière de cette construction pourrait en apporter la preuve.

nous l'avons déjà remarqué, et ici, la rue de rattachement n'est plus la rue Plantin mais la rue du Rempart et n'évoquons même pas la rue Jolivet comme rue de rattachement lors de la mutation en 1919, à une époque où celle-ci n'a pas encore été percée.

Reportons-nous à la transcription hypothécaire de l'acte d'achat de Rigal en janvier 1925 (voir copie intégrale ci-dessus page 19). Il est signalé que le terrain est borné « *au sud par Madame Gesteau sur une longueur d'environ 18m50* ». Cette « *Madame Gesteau* » est une descendance de la famille Jesteau⁴³, propriétaire des parcelles F 101 à F 105.

La vente du terrain Jesteau en 1922

Au mois d'août 1922, « *Madame Gesteau* »⁴⁴ vend une partie de sa parcelle par acte sous seing privé, acte enregistré au bureau des Hypothèques de Tours : « *entre les soussignés Madame Marie Louise Laumonnier⁴⁵ propriétaire demeurant à Tours 163 rue du Rempart, veuve en premières noces de Monsieur Avrain François Gesteau, agissant tant en son nom qu'au nom et comme se parlant fort de Madame Marie Louise (dite en famille Amélie) Gesteau⁴⁶, épouse de Monsieur Louis Rémi Mabilles, d'une part, et Monsieur Vierron Auguste Joseph, mécanicien, domicilié au Blanc (Indre) 82 avenue Gambetta, époux de Madame Latreille Eugénie Denise, d'autre part, il a été convenu ce qui suit : Madame Gesteau vend à Monsieur Vierron, qui accepte, une parcelle de terrain d'environ 129m² à prendre dans un plus grand sis à Tours et donnant sur la rue Jollivet projetée. Ce terrain est limité au nord par la rue Renan, Monsieur Gripouilleau et Monsieur Lenain sur une longueur d'environ 19m70. Cette face est déterminée par un mur non mitoyen qui devient entièrement la propriété de Monsieur Vierron ; à l'est par la rue Jolivet projetée sur une longueur d'environ 8m50 ; au sud par Madame Gesteau sur une longueur d'environ 18m50 ; à l'ouest par Monsieur Tranchant sur une longueur d'environ 5m00 [...].* ».

Dans cet acte, une remarque ou plutôt une précision interpelle tout lecteur : « *Madame Gesteau se réserve l'ormeau qui se trouve sur ce terrain et qui lui sera rendu lors de son abattage.* » Puis l'acte reprend en précisant les conditions d'accès du terrain : « *Monsieur Vierron aura accès au terrain vendu par la rue Jollivet jusqu'au jour du percement de la rue Jollivet seulement. Monsieur Vierron pourra y accéder par l'impasse Renan entre la rue Plantin et la rue Jollivet, cette tolérance ne lui conférant aucun droit de propriété et devant cesser quand la rue Jollivet sera percée. Monsieur Vierron aura de suite la jouissance du terrain vendu* ». A la fin de l'acte, la « *veuve*

⁴³ Dans les documents cadastraux, le patronyme est toujours écrit Jesteau. Dans les documents hypothécaires, le patronyme est écrit Gesteau.

⁴⁴ Signalons que dans l'annuaire administratif et commercial de Tours de 1920 à 1924, dans la rubrique « *habitants par rue* », il est inscrit : « *163 rue du Rempart, veuve Jesteau, rentière* ». L'orthographe est fluctuante, Jesteau dans certains documents, Gesteau dans d'autres.

⁴⁵ Ses prénoms, Marie Louise, différent de ceux inscrits dans son acte d'état-civil de naissance, à savoir Marie Silvine Joséphine (voir page 39, note 37).

⁴⁶ Marie Louise dite Amélie Gesteau, « *femme Mabilles* », est portée dans certains documents hypothécaires comme étant aussi « *veuve Fiollet* ». Les Mabilles possèdent des biens sur les communes d'Amboise, Saint-Denis-hors et Tours.

Gesteau » ajoute de sa main un peu tremblotante, vu son grand âge : « la partie soussignée approuve sans les pièces éditées par l'article 8 de la loi du 18 avril 1918 que le présent acte exprime l'intégralité du prix ». Les époux Vierron acquiert le terrain pour la somme de 2838 francs.

propriété et devant être quand la rue d'Allier sera percée. Monsieur Vierron aura de suite la jouissance du terrain vendu. La présente vente est faite moyennant le prix de deux mill. huit cent trente huit francs, payé comptant.
— Fait en triple à Paris le 23 avril 1922.

M. Mabelle
M. Mabilly
M. Gesteau

La partie soussignée approuve sans les pièces éditées par l'article 8 de la loi du 18 avril 1918 que le présent acte exprime l'intégralité du prix.

Auguste Joseph Vierron et Eugénie Denise Latreille, son épouse, ne gardent pas longtemps ce terrain. Moins de trois ans après l'acquisition, ils la revendent, en janvier 1925 pour 2967 francs, aux époux Rigal qui vont rapidement faire construire une maison. Mais ceci est une autre histoire déjà développée ci-dessus (pages 22 à 24).

Les familles Vierron

Faut-il associer Auguste Joseph Vierron à la famille Véron, propriétaire de nombreuses parcelles sises aux Guetteries, comme la F 106 jouxtant la F 105 ? Rappelons que l'orthographe des noms propres est fantaisiste et sujette à caution dans les documents cadastraux comme dans les documents hypothécaires, le nom étant souvent transcrit phonétiquement. La variation sur l'orthographe du nom, avec ou sans accent, consonne unique ou redoublée, donne, entre autres, Veron, Véron, Vérron, Vairon, Viéron, Vierron, Véront !

Je serais presque tenté de faire le rapprochement entre les deux familles car sinon comment expliquer qu'un dénommé Vierron, du Blanc dans l'Indre, vienne faire un petit investissement à Tours de 129 m² si ce n'est parce qu'une connaissance (un membre de la famille par exemple) lui a recommandé cette transaction. Je rappelle aussi que la veuve Gesteau née Laumonier est née dans le département de l'Indre. Mais je remarque surtout que, dans l'*Annuaire statistique, administratif et commercial de Tours et du département d'Indre-et-Loire* de l'année 1920 à l'année 1936, à la rubrique « *principaux habitants par rue* » figure, au n°7 impasse Renan, un « *Vierron, employé du chemin de fer PO* ».

L'impasse Renan jouxte le terrain du 39 rue Jolivet. Le recensement de population de Tours pour l'année 1921 précise les noms et qualités des habitants du 7 impasse Renan : la famille Vierron est composée du père, de la mère et de deux enfants. Edouard Julien Vierron, employé au chemin de fer PO, Marguerite Saupic, son épouse, Marius, son fils, mécanicien, Olga, sa fille couturière. Edouard Julien Vierron est né le 19 février 1872 à Renazé en Mayenne. Il s'est marié à Tours le 16 octobre 1897 avec Anna Emérance Eugénie Boutier, couturière, 27 ans. Lors de la naissance de leurs enfants, le couple réside au n°23 rue du Représentant Baudin, non loin de la rue Plantin. Marius Edouard Eugène⁴⁷ est né le 21 janvier 1899 à Tours et Olga Anne Marthe⁴⁸ est née le 7 juillet 1911.

Edouard Vierron se remarie⁴⁹ à Tours le 6 avril 1915 avec Marguerite Eugénie Saupic⁵⁰ née en 1874 au Blanc⁵¹, et le couple vit désormais dès 1917, avec les enfants du premier mariage d'Edouard, impasse Renan. Edouard Vierron est-il de la même famille qu'Auguste Joseph Vierron, le propriétaire antérieur à Rigal de la parcelle étudiée ? Est-ce le milieu professionnel, les employés de la compagnie de chemin de fer PO (Edouard Vierron est employé PO, Auguste Vierron est mécanicien PO, sans oublier que Louis Rigal est aussi mécanicien PO⁵²), qui a amené Auguste Vierron à se porter acquéreur de la parcelle ? Je reste dans l'expectative.

⁴⁷ Marius se marie à Tours en 1922 et décède à Tours en 1966.

⁴⁸ Olga se marie à Tours en 1933.

⁴⁹ Le décès d'Anna Boutier ne figure pas dans les registres de décès de Tours de 1911 à 1915.

⁵⁰ Décédée à Tours en 1971.

⁵¹ Tout comme la femme d'Auguste Joseph Vierron, Eugénie Denise Latreille. Simple coïncidence ?

⁵² Fiction : on pourrait écrire quelques pages de roman sur le lieu et l'idée même de la transaction avant la vente officielle : un estaminet, un bistrot (et pourquoi pas un bouillon ou une guinguette en compagnie des épouses) après le travail. De brèves de comptoirs en propos politiques, on avoue rêver de posséder un « chez soi » (genre « *sam suffy* », « *domiciladoré* » comme sur

En résumé, la parcelle étudiée de la rue Jolivet a connu huit propriétaires de la Révolution française à 2008, à savoir : Ducouteau, Leguillé, Lesage, Jesteau (ou Gesteau), Vierron, Rigal, Bèzes, Guy.

De la Révolution à 1922, seulement quatre propriétaires du sol non bâti ont occupé le terrain, principalement des jardiniers et des horticulteurs, les Leguillé et les Jesteau, de 1826 à 1850 puis de 1880 à 1922. De 1922 à 2008, quatre propriétaires se sont succédé dans ce lieu.

Maintenant, après lecture de ces pages, la/le propriétaire pourrait se dire en paraphrasant Georges Perec : « *Si je passe devant l'immeuble dans lequel je demeure, je peux dire « j'habite là » [...] ou, plus précisément [...] ; et si je souhaite donner un tour plus administratif à cette assertion, je peux dire « j'habite là-bas [...] » ou « j'habite à l'autre bout de la rue » [...] ».* Si quelqu'un à Paris me demande où je crèche, j'ai le choix entre une bonne dizaine de réponses. Je ne saurais dire « j'habite rue Linné » qu'à quelqu'un dont je serais sûr qu'il connaît la rue Linné ; le plus souvent, je serais amené à préciser la situation géographique de ladite rue [...]. » (Georges Perec, *De quelques emplois du verbe habiter*, dans *Construire pour habiter*, Paris, L'Equerre-Plan Construction, 1981, pp. 4-5. repris dans *Penser/Classer*, Hachette, 1985).

« *Préciser la situation géographique* » et l'historique d'une parcelle de la portion nord de la rue Jolivet, telle a été l'ambition de cette étude.

Georges-François Pottier, décembre 2020

les panonceaux accrochés aux façades de certaines maisons, panonceaux que j'aime tant à noter) et un des protagonistes déclare « *avoir un bout de terrain, je te le cède* » et l'autre de répondre « *ça m'intéresse, top là* ». Euphoriques, tous s'écrient « *garçon, tournée générale* ».

Annexes

Annexe 1

Nouveau plan de la ville de Tours dressé d'après le plan d'alignement de la section méridionale sur lequel figurent les nouvelles rues de Saint-Etienne.

Sur ce plan, on remarquera plus spécialement le tracé du ruisseau de l'Archevêque, le premier tronçon percé de la rue de La Chaise (rue Jolivet) ainsi que la rue des Guetteries (future rue des Docks renommée en 1989 rue Marcel Tribut, du nom d'un ancien maire de Tours de 1947 à 1959)



Annexe 2

Annuaire statistique, administratif et commercial de Tours et du département d'Indre-et-Loire. Dans cet annuaire, de 1920 à 1939, Auguste Jolivet est qualifié, à tort, de « publiciste et député (1799-1848) ».

...ouard, propriétaire.	...modes, TÉLÉPH.
IMPASSE JOLIVET	
3 Audoin, empl. ch. fer État. Tanguy, ouvr. peintre. Garel, chauffeur ch. fer Orl.	5 Pellé, agent d'affaires. 27 Lemeunier, tailleur de pierres. Dion, tapissier.
PLACE JOLIVET	
Rue de Paris, 278. = Rue Jolivet, 260. — Canton de Tours-Sud. — Commissariat 1 ^{er} Arrondissement. — Plan : E.IV.	
1 Foussier, propriétaire. 5 Collard, débitant. 2 Georges, chef de train ch. f. Orl. 4 Musset, chauffeur ch. f. État.	6 Peyrilles, empl. ch. fer Orl. 8 Chevrier, empl. ch. fer État. Pabœuf, empl. ch. fer Orl.
RUE JOLIVET	
<i>Publiciste et Député (1799-1848)</i>	
Boulevard Heurteloup, 175/191. = Place Jolivet, 1/2. — Canton de Tours-Sud. — Commissariat : 1 ^{er} Arrondissement. — Plan : E.III.IV.	
5 Pilain (Léon), chef fabrication Maison Rolland et Pilain. 7 Piriou (Dr), médecin de la ma- rine retraité. 9 Thuret (Mlle), négociante. 121 Villeret, charron ch. fer Orl. 141 Métais (Vve), rentière. Bellière, empl. ch. fer Orl. 149 Kernéis (Mme), blanchisseuse. Marlin, chef ouvr. ch. fer Orl. 151 Landais, propriétaire. 157 Camain, charretier. 159 Porcheron, empl. ch. fer Orl.	171 Camus, tailleur. Lemarié, empl. ch. fer Orl. 175 Gire, empl. ppal litiges Orl. 177 Peuple, propriétaire. 179 Sorbert (Vve), rentière. 185 Clément, propriétaire. 193 Vernageon, md forain. 199 Jautet, aiguilleur ch. fer Orl. 203 Morilhat, ajusteur ch. fer Orl. 221 Jaix (Vve), rentière. Lambrech, empl. Tramways. 225 Ballon (Vve), chambres meubl. Valaperta, s.-ch. manœuvre. Orl.

Annexe 3

Extrait du plan parcellaire cadastral napoléonien de Saint-Pierre-des-Corps



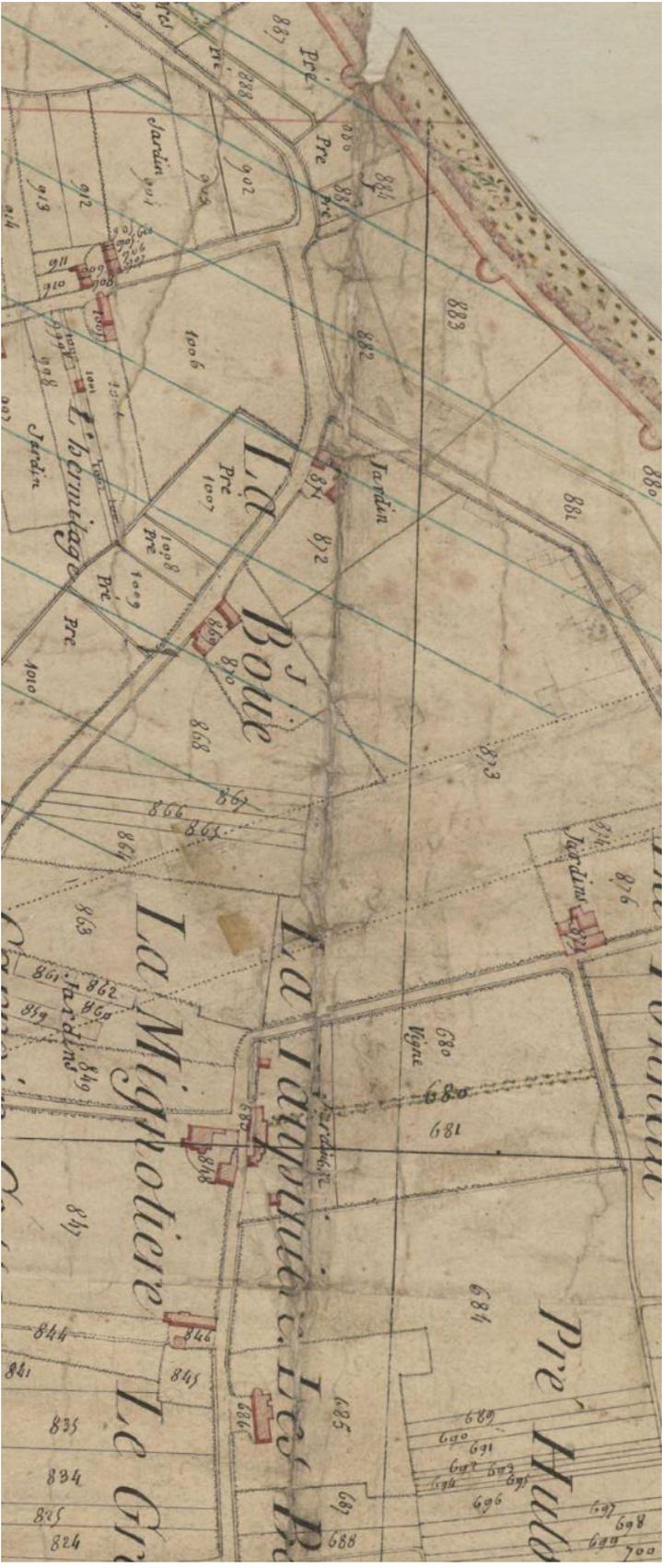
Annexe 4

Extrait du plan parcellaire cadastral napoléonien de Saint-Pierre-des-Corps



Annexe 5

Extrait du plan parcellaire cadastral napoléonien de Saint-Pierre-des-Corps

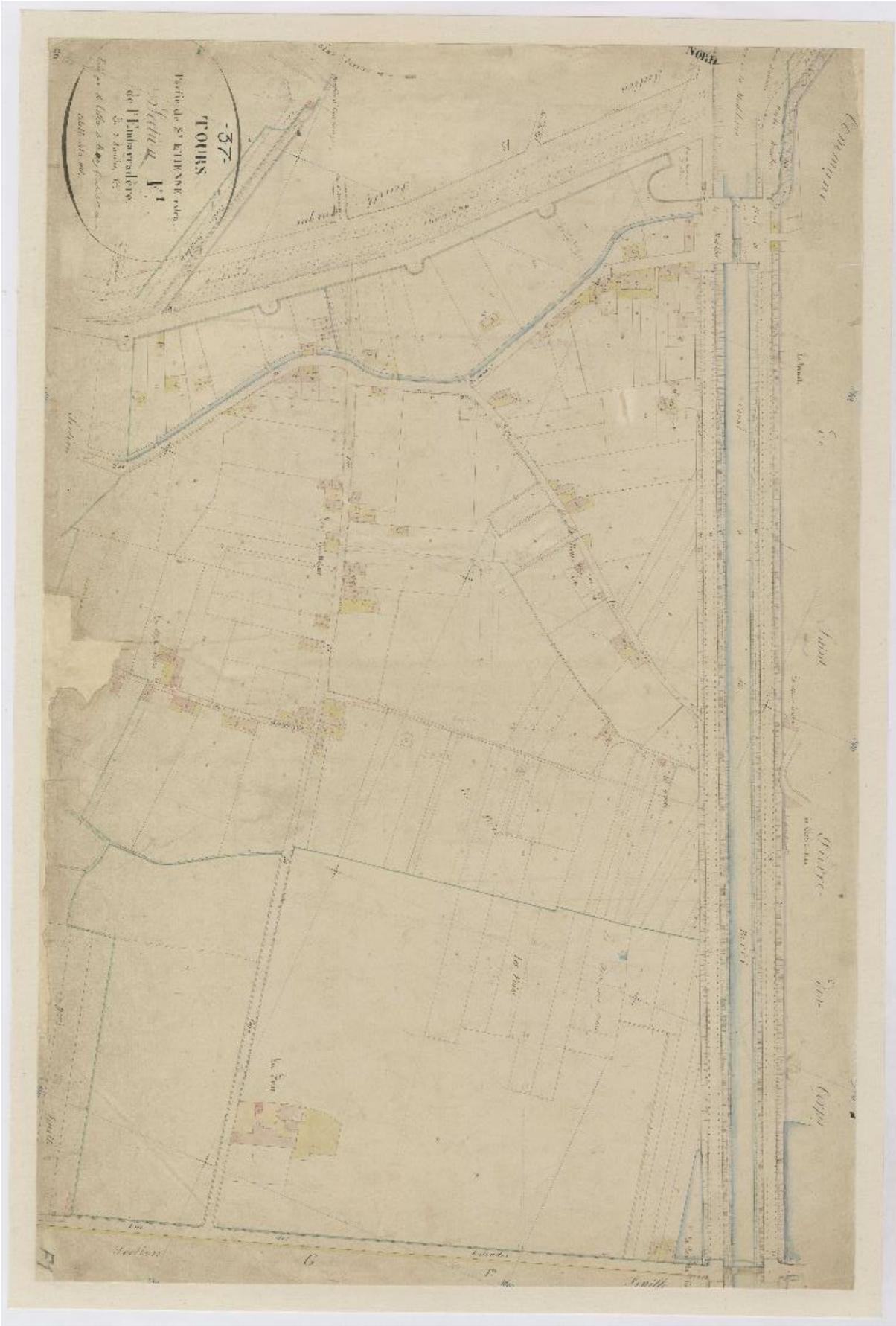


Annexe 6

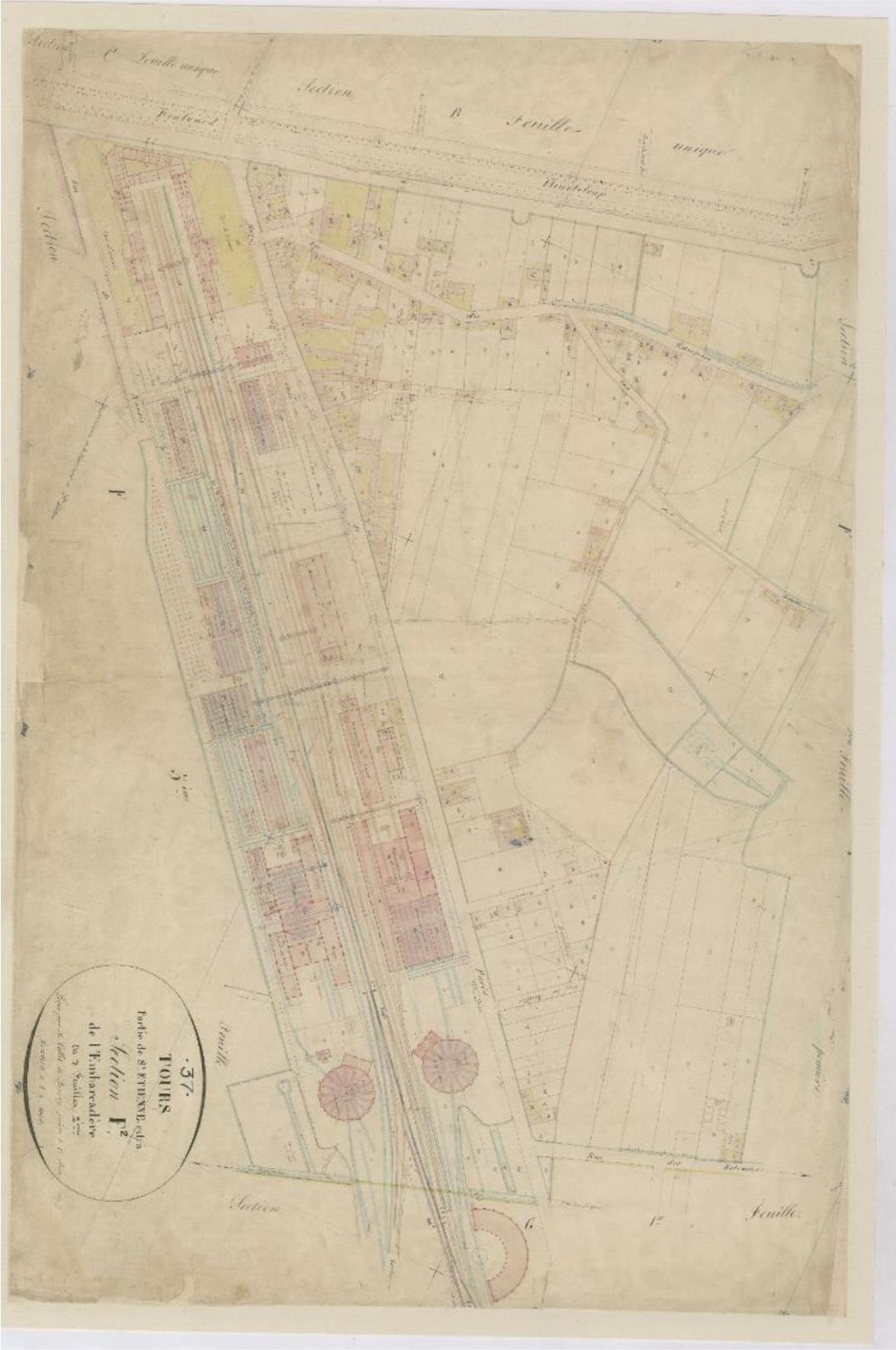
Extrait du plan parcellaire cadastral napoléonien de Tours



Annexe 7



Annexe 8



Annexe 11

Pour les amateurs éclairés et pour les aficionados, sont consignés ci-après, *abruptement*, le résumé des recherches effectuées dans les documents de propriétés foncières.

Les cotes 3P3 renvoient aux cotes des documents conservés aux Archives départementales d'Indre-et-Loire, les numéros des folios renvoient aux numéros des pages des registres, selon la terminologie du Service du Cadastre. Les numéros des images renvoient aux numéros des vues dans les matrices numérisées et consultables en ligne sur le site des Archives départementales d'Indre-et-Loire (pour les maniaques de la vérification ou pour toute personne un peu perverse qui voudrait se confronter aux documents initiaux).

Historique de la parcelle F 106 du cadastre de 1800 à 1925 : données brutes

1 - Etat de section de Saint-Pierre (3P3/2404, image 102/341), La Boue, parcelle 868, labour ; 869, bâti et cour ; 870, jardin. Au nom de Mr Debeaune, no^{re} [notaire]. Il s'agit de Joseph Alexandre Jacques Archambault de Beaune, notaire de 1789 à décembre 1812, retrouvé mort dans la Loire noyé le 17 février 1813 (inventaire après décès le 4 janvier 1813, devant le notaire Normand (3 E 4). Il a succédé à son père Joseph notaire de 1755 à 1789. A au moins un fils Antoine Archambault de Beaune, receveur de l'entrepôt de tabac de Tours en 1819.

2 – Saint Pierre, matrice de rôle pour la contribution pour un total de 2 arpents et 77 perches (1 arpent = 3420 mètres carrés = 0,341 hectare = 1 carré de 10 perches de côté) au nom de Debeaune pour la Boue, Almandiers, la Fuie et les Guetries. (3 P 3/2407, image 46/47)

3 – Matrice des portes et fenêtres, 1812-1822 au nom de Debeaune (3 P 3 / 2408)

4 – Debeaune à Tours (3P3/2410) inscrit en 1819 (n°132), article de la matrice cadastrale n°48.

5 – Folio de la matrice 204 (3P3/2411, image 293/809) Debeaune, année de la mutation 1838. Part à 116 (Bousselin). Debeaune, notaire. Depuis 1818, sortie en 1838 pour Bousselin Michel, résidant « à Tours sur le canal » 868, 869, 870 sorti en 1845 pour case 572 et case 597.

6 – Case 572 au nom de Robin Jean dit May à Saint-Etienne Extra, 868p, 869p, 870p, sorti en 1859 Tours

7 – case 597 au nom de Pierre Robin Brisson, rue de La Boue à Tours, 868p, 869p, 870p, sorti en 1856 Tours.

8 – Etat de section de 1858 (3P3/2711, image 8) Tours, pour les parcelles 106 à 110. Jardin, bâti, maison et cour. Parcelles 106 et 107 à Pierre Robin rue de La Boue pour 32 ares 3 centiares à Tours Saint-Etienne. Parcelles 108 à 109 à Jean Robin. Parcelle 110 (« terre ») reste à Michel Bousselin rue de La Boue.

9 – Table 3P3/2708. Image 453 : pour 1831, Jean Robin, folio de la nouvelle matrice 219. Image 468 : pour Jean Robin, folio 219. Image 303 : Jean Robin, maison et jardin à Saint-Lazare.

10 – 3P3/2713 (image 127) la F 246 aux Guetteries attribuée à Louis Robin, notaire à Tours. Folio 127, image 128 : F 108 et F 109 appartiennent à Jean Robin rue de La Boue à Tours « les Guetteries sur le canal », maison et sol et jardin, possède aussi des terres rue de la Fuie.

11 – 3 P 3/2713, matrice établie pour les années 1859 à 1862 pour la section de Saint Pierre rattachée à Tours par la loi du 5 mai 1855 et qui ne devaient pas participer aux dépenses communales extraordinaires relatives à la distribution des eaux du Cher et au remboursement de la dette : image 129, Pierre Robin, rue de La Boue, aux Guetteries : 106 et 106 p , jardin et cour ; 107 maison et cour. Possède aussi terre rue de La Garde et rue de la Fuie. Tiré de 128 en 1861. Porté à 128 VP [voie publique].

12 – Table alphabétique des matrices des propriétés foncières 3P3/2717 (image 502) : Robin Jean, rue de La Boue, folio 1040. Robin Pierre, rue de La Boue, folio 1007.

13 – 3P3/2716 folio 1040, image 160 : Robin Jean rue de La Boue, F 108 les Guetteries maison et cour porté à 1602 et 1040. Entrée en 1863, sortie en 1871. 109, les Guetteries jardin tiré de 1602, porté à 761, 347. Entrée en 1872, sortie en 1878. 109 rue de La Boue, maison, cn [construction nouvelle] porté à 347, entrée 1874, sorti 1878. Folio 1007 (image 127) Pierre Robin, rue de La Boue, 106. En 1880, Renault Charles Robin, jardinier 10 rue de La Boue. F 107, les Guetteries, rue de La Boue, maison, entrée en 1863, sorti en 1870, porté « démolition ». F 107, sol et cour, porté à 1007 et rue et levée du canal, entrée en 1863, sorti en 1881. F 106p, les Guetteries rue de La Boue, jardin et cour, porté à 1007. Porté à Saint Etienne Extra 328 en 1884 (3P3/2737, image 361). Voir sur 1481, 1015, 1555cn. Folio 1015 (image 135) : F 106 p, tiré de 1007 en 1882, porté à **Saint Etienne Extra 332** en 1884 (voir rubrique 18 ci-dessous). Au nom de Robert Louis Leguillé, 27 rue de La Fuie. A noter que la F 109 p (image 136) appartient à Leguillé Robin Jules fils, 10 rue de La Fuie. A noter F 106, Jules Leguillé, tailleur d'habit 10 rue de La Fuye puis 22 rue de la Caserne, entrée en 1887 et sorti en 1891 et entrée en 1913 pour 68p au nom de Marie Madelaine Leguiller 3 rue Plantin

14 – 3P3/2738 folio 269, image 302, Jean Robin, tailleur d'habit 6 rue de La Barossière (Saint-Lazare), F 109 p. Les Guetteries, tiré de 129 entrée en 1887, porté à 463 sortie en 1912.

15 – 3P3/ 2737, folio 129, image 162, 109p, Henri Célestin Deshaies, conducteur au chemin de fer d'Orléans, rue du Canal. Les Guetteries, entrée en 1884, sorti en 1887, porté à 269, tiré de Saint-Etienne 347

16 – 3P3/2746 (F 70 p) sol rue Plantin et rue de La Boue, sorti en 1925, porté à 2764, Joseph Véron rentier 7 rue du Canal (va à Naulet Véron)

17 – 3P3/2737 folio 328 (image 361). Robin, jardinier rue de La Boue, parcelle 106p Les Guetteries, terre, 107p, Les Guetteries dit les Fuies, jardin. Entrée en 1884, sorti en 1900, tiré de 1007, porté à **424, 428, 497**.

Folio 497 (3P3/2738, image 114) : F 107 rue Plantin et 104p Constant Benjamin Foubert entrée en 1900 venant de folio 328.

Folio 428 (3P3/2738, image 75) : F 106p jardin rue Plantin entrée 1900 venant de folio 328 au nom de Pierre Théophile Marquet, fabricant de poteries au faubourg Saint-Pierre des Corps.

Folio 424 (image 71) Louis Taillefer Deschamps rue de l'Elysée et Emile Archambault, 74 rue Mirabeau, F 106 entré en 1900, 1901, 1902, 1904, 1906, 1908 ; sorti en 1901, 1902, 1904, 1905, 1906, 1908, tiré de 328, porté à 424 et **796**. Tiré de **424** et porté à **804, 812, 813, 854, 868, 875, 908, 924, 947, 953, 1025, 1047**.

Folio 796 (3P3/2738, image 443) F 106p rue Plantin, Sosthène Leguel 10 rue Plantin, entrée en 1901, tiré de 424, propriétaire jusqu'en 1914 au moins. Table 3P3/2742, 3P3/2744, folio 1159, image 559.

Folio 804 (3P3/2739, image 4), F 106p, Martel Jacques Berruer, employé des chemins de fer, 64 rue Blanqui, entrée 1902, tiré de 424. Propriétaire jusqu'en 1914 au moins. Table renvoi à folio 155 et passe en 1924 à Camille Mercier, journalier 16 rue Plantin.

Folio 812 (3P3/2739, image 12) F 106p. Charles Fonteneau Bijault, menuisier rue Plantin, entrée 1902 tiré de 424. Proprio jusqu'en 1914 au moins. Table 761 (3P3/2742, 3831).

Folio 813 (3P3/2739, image 13) F 106p, Jean Baptiste Eugène Besse, typographe 16 rue Plantin (rue des Ursulines en 1909), entrée en 1902 tiré de 424. Table 170 (3P3/2742). Propriétaire jusqu'en 1914 au moins.

Folio 854 (3P3/2739, image 54), F 106p, Auguste Baugé Guiet, charcutier rue de la Boue, 16 rue Plantin, entré en 1904 tiré de 424. Propriétaire jusqu'en 1914 au moins. Table 107 entré en 1927 et porté à 297.

Folio 868 (3P3/2739, image 68), F 106p, Louis Jerphageon Deloince, employé PO, 16 rue Plantin, entrée en 1904 tiré de 424. Table 107 (3P3/2742). Propriétaire jusqu'en 1914 au moins. 3P3/2744 folio 1050, image 450.

Folio 875 (3P3/2739, image 75), F 106p rue Plantin, Auguste Nicault Laillier, employé, impasse des Tonnelles et rue de La Fuye, entré 1904 tiré de 424. Table 1418. Propriétaire jusqu'en 1914 au moins. Puis Auguste Pipard employé télégraphiste au PO, entré en 1927 tiré de 1418. Sorti en 1927, porté à 63.

Folio 908 (3P3/2739, image 108), F 106p, François Girod Ferrand, 52 rue Plantin, tiré de 424, entré en 1905. Propriétaire jusqu'en 1914 au moins.

Folio 924 (3P3/2739, image 124), F 106p, Hilaire Métais-Gablin 16 rue Plantin et passage de la Tonnelle. Tiré de 424 en 1905. Porté à 994 en 1911 au nom de Lucien Métais mécanicien rue Plantin. Propriétaire jusqu'en 1914 au moins. Table 1338.

Folio 947 (3P3/2739, image 147), F 106p, Eugène Guitton-Radouille, venant de 424, entrée en 1906. Propriétaire jusqu'en 1914 au moins. Table 969 indique mutation 106p en 1927 à Paul Vezard-Ferrand (folio 969).

Folio 953 (3P3/2739, image 153), F 106p, Jules Renault-Chainquiou, 67 rue de l'Alma. Entrée en 1906, tiré de 424. Propriétaire jusqu'en 1914 au moins puis passe en 1922 à Silvain Gremy Ménard. Table 1642.

Folio 1025 (3P3/2739, image 225), F 106p, Charles Fonteneau, 23 rue Victor Hugo. Tiré de 424 en 1908. Table 760. Propriétaire jusqu'en 1914 au moins. Sorti en 1926, porté à 2804 pour « terrain à bâtir, 106p ». Et entrée en 1923 venant de table 761 au nom de Fonteneau Bigault, menuisier, porté à 760 en 1923 (voir folio 812 ci-dessus).

Folio 1047 (3P3/2739, image 247). Au nom d'Augustin Véron Lecomte, voyageur de commerce 14 rue Jean Jacques Noirmant pour la parcelle F 226 (folio 1896), tiré de 424 en 1908. Porté à 30 en 1914. Table 1894 (3P3/2742) renvoie à Joseph Véron, rentier, quai du Canal et Jean-Joseph Véron entré en 1925 et porté à 2764 et 2765 pour « terrain à bâtir ». Et 2764 renvoie à Nault-Véron, en 1925, tiré de 1894. Table 1895, 1896. [Attention la parcelle a été renumérotée en F 70 rue Plantin, 3P3/2750 ainsi que dans 3P3/2738, image 256, folio 609 au nom de Joseph Véron, rentier, 7 quai du canal, ancien valet de chambre, 34 rue de Clocheville. Entrée en 1887 rue Plantin et rue de La Boue, sorti en 1893, tiré de 332 et porté à 609. Case 609 : Joseph Véron, rentier, 7 quai du Canal, entré en 1889, sortie en 1893. En 1915 porté à Jean Joseph Véron, veuve née Autreux ; sortie en 1925 et porté à 2764].

Folio 1894 pour F 70p, F99-100 au nom de Joseph Véron, rentier rue du Canal, puis en 1915 à Jean Joseph Véron, veuve Autreux, aux Acacias à L'Ecorcheveau, Saint-Avertin. Porté à folio 2764 en 1925-1926.

Folio 2764 Nault-Véron à Saint-Avertin, tiré de folio 1894 en 1925 et 1926 pour F 70p, 99p, 100p.

18 – **Folio 332 de Saint-Etienne Extra** (3P3/2737, image 365), F 106p, La Guetterie, entrée en 1884, sorti en 1891, tiré de 1015 au nom de Louis Robert Leguillé (ou Léguillé), 17 rue de La Fuïe. Porté à folio 655 (3P3/2738, image 302) au nom de Louis

Henri Guillaume-Tell, passementier 30 rue de la Caserne, tiré de 332, entrée en 1895. Table 950 au nom de Guillaume-Tell, 106p, entrée 195 (folio 2761) (3P3/2744, folio 950). F 106 p, Jules Leguillé, tailleur d'habit, 10 rue de La Fuye puis 22 rue de La Caserne, entrée en 1887, sorti en 1891, puis entré en 1913 à Marie Madelaine Leguiller, 3 rue Plantin (en 1920, dans l'*Annuaire statistique, administratif et commercial de Tours et du département d'Indre-et-Loire* est inscrit une « Melle Leguiller, 7 rue Plantin »).

Historique de la parcelle F 105 du cadastre de 1800 à 1925 : données brutes

19 – Cadastre Saint-Pierre-des-Corps, état de section (3P3/2404, image 102). Parcelles A 868 à 870 au nom de Debeaune. A 871 à 873 au nom de Ducouteau à Tours pour du bâti, cour, jardin et labour. A 874 au nom de Jean Gripouilleau⁵³. A 875-876 au nom de François Millet.

20 - Cadastre Saint-Pierre-des-Corps, tableau indicatif des propriétaires et propriétés bâties (3P3/2405, image 7), n° section 869, La Boue, Debeaune ; n° section 871, La Boue, Ducouteau.

21 - Cadastre Saint-Pierre-des-Corps, matrice des rôles pour la contribution cadastrale (3P3/20407, image 48) : Ducouteau à Tours 871-872 La Boue, maison, cour, jardin. 873, La Tonnelle, terre. 1053 Bel-Air, terre.

22 - Cadastre Saint-Pierre-des-Corps, matrice pour la contribution foncière et celle des portes et fenêtres (3P3/2408, image 6) : Ducouteau à Tours.

23 – Matrice cadastrale ancienne, années 1818-1820 (3P3/2409, image 8) : Ducouteau à Tours, n°140.

24 – Matrice des propriétés bâties et portes et fenêtres (3P3/2410, image 4) : entrée en 1819 pour Ducouteau à Tours. Tiré de n°51 ancienne matrice n°139.

25 – Cadastre Saint-Pierre-des-Corps, table alphabétique (3P3/2411): Ducouteau, folio 208. Folio 208 (image 297) : Ducouteau n° 871, La Boue, maison, cour, sol ; n°872, La Boue, jardin. Passés à 387 ; n°873, La Tonnelle, terre, passé à 387. Folio 387 (image 476) au nom de Jules Leguillé, jardinier à Saint-Pierre-des-Corps, entré en 1826-1827, parcelles 871-873. Tiré de 208. Passé à Tours (en 1852-1856), 382, 400.

26 - Cadastre Saint-Pierre-des-Corps, folio 382 (3P3/2411, image 471) au nom de Leguillé-Robin Jules fils aux Guetries, 872p, 1006p, tiré de 387, passé à Tours et au nom de Leguillé-Robin, Jules, veuve. Folio 400 (3P3/2411, image 489) au nom de

⁵³ Notons qu'en 1925, au moment de l'achat du terrain par Rigal, il est signalé dans l'acte hypothécaire que la parcelle est limitée au nord, entre autres, par un propriétaire nommé Jean Gripouilleau (voir page 18).

Robert Louis Leguillé, jardinier aux Guetteries, A 872p La Boue, jardin, tiré de 387, passé à Tours et A 914, Les Guetteries.

27 - Cadastre Saint-Pierre-des-Corps folio 390 (3P3/2411, images 20, 39, 479) au nom de Charles Leguillé, propriétaire depuis les années 1830 de nombreuses parcelles dont A 881, Les Remparts. Folio 288 (3P3/2411, image 377) au nom de Pierre Leguillé, jardinier (A 967, A 970, La Fuie, A 996-997, Les Guetteries). Folio 400 (image 40) au nom de Robert Louis Leguillé pour A 872 et A 914. Folio 387 (image 39) au nom de Jules Leguillé-Cornet pour A 871-873 et A 1007p. Folio 364 au nom de Louis Leguillé pour A 882, terre. Folio 364 au nom de Jean Leguillé, couvreur pour A 882. Notons aussi dans la cote 3P3/2411, folio 303 (image 392) au nom d'Antoine Gauguin⁵⁴, aubergiste à Tours pour la parcelle A 873p, La Tonnelle et La Touche, entrées en 1826. Folio 304 (image 393) au nom de Charles Gerbaret-Goupy, maçon, pour A 873p, entrée en 1826. Folio 246 (image 335) au nom de Louis Fay, voiturier pour A 873p, entrée en 1826.

28 - Cadastre Saint-Pierre-des-Corps, folio 715 (3P3/2412, image 57) au nom de Louis Leguillé-Bouchet, 17 rue de La Fuie, à La Noue, Pont du Milieu. Folio 719 au nom de Robert Louis Leguillé pour des terres situées à La Noue. Folio 985 (3P3/2412, image 327), au nom de Marie-Madeleine Leguiller rue Plantin. Folio 1020 (3P3/2412, images 37, 362) au nom de Leguillé-Popineau jardinier demeurant à La Noue. Folio 387 (3P3/

29 – Cadastre de Tours, états de section de 1858 (3P3/2711, image 8), F 101 à F 105, Lesage à Rochecorbon.

30 - Cadastre de Tours, *matrice pour la section de Saint-Pierre-des-Corps rattachées à Tours par la loi du 5 mai 1855 qui ne devaient pas participer aux dépenses communales extraordinaires relatives à la distribution des eaux du Cher et au remboursement d'un emprunt* de 1859 à 1862 (3P3/2713, images 91-93) : Jules Leguillé père pour les parcelles F 65, 69-72, Les Guetteries, Pierre Leguillé, jardinier pour les parcelles F 131-134, Les Guetteries, Jules Leguillé-Robin fils pour les parcelles F 58-61, F 68, Les Guetteries, Robert Louis Leguillé pour les parcelles F 67, 216-218, F227. (3P3/2713, images 96-97), Lesage, débitant de tabac à Rochecorbon pour les parcelles F 90, F 101-105.

31 – Cadastre de Tours, matrice des propriétés foncières (3P3/2717, image 483) Jules Leguillé père folio 519 ; Pierre Leguillé folio 1014 ; Robert Louis Leguillé folio 1015 ; Jules Leguillé-Robin fils folio 1016 ; Lesage folio 548.

32 – Cadastre de Tours, matrice des propriétés foncières. Folio 519 ((3P3/2715, image 79) Leguillé Jules père, rue de La Boue, F 65, 69-72. Folio 1014 (3P3/2716, image 80) Leguillé Pierre jardinier près du canal, F 131-134. Folio 1015 (3P3/2716, image 81) Robert Louis Leguillé, 17 rue de La Fuie, F 67, 69, 71, 106, 216-218, 227. Folio 1016 (3P3/2716, image 82) Leguillé-Robin fils 4 rue de La Fuie, F 58-61, F 68-72, 109.

⁵⁴ Je le cite par plaisir, rien que pour son illustre nom.

33 - Cadastre de Tours, matrice des propriétés foncières. Folio 548 (3P3/2715, image 108) Lesage, débitant de tabac à Rochecorbon, Tournesac-Lesage propriétaire à Rochecorbon F 90, F 101-105 « *aux Guetteries, rue du Rempart et sur le canal de Berry* ». F 105 est désigné comme « *jardin* ».

34 - Cadastre de Tours, matrice des propriétés foncières, table (3P3/2717, image 481) François Jesteau.

35 - Cadastre de Tours, matrice des propriétés foncières, 3P3/2738, folio 609 (image 256), Joseph Véron, 7 rue du Canal, rentier, ancien valet de chambre 34 rue de Clocheville pour F 70 rue Plantin/rue de La Boue, sol, tiré de 332 porté à folio 609 et VP. Entrée en 1887. F 99-100 quai du Canal, entrée en 1896, sol et jardin, tiré de 53.

36 - Cadastre de Tours, matrice des propriétés foncières, 3P3/2737, Robert Louis Leguillé, 17 rue de La Fuye, F 106p, tiré de 1015 (Saint-Etienne) va à 655 Guillaume-Tell, tiré de 332 en 1895

37 - Cadastre de Tours, matrice des propriétés foncières, table (3P3/2738, image 22) Jesteau François, veuve, 121 rue du Rempart. Renvoi au folio 195.

38 - Cadastre de Tours, matrice des propriétés foncières, folio 195 (3P3/2737, image 228) Jesteau « *aux Guetteries, rue du Rempart et sur le canal de Berry* » F 101 sol ; F 101 bis jardin ; F 102-103 sol ; F 104 sol et cour ; F 105 jardin. Tiré de 548 (Saint-Etienne). F 105p porté à 195, 1076 et 1227 ; folio 1227, 105p « *jardin rue Jolivet, 1 are 08* » tiré de 195 passe en 1914 au nom de Paul Gabriel Chizan, employé de commerce 60 rue des Docks. La 102p est porté à 195, 1178 et 1229 ; folio 1178, 102p « *1,03 are* » au nom de Rolland Gougnon-Bouvet, 20 rue Avisseau ; folio 1229, 102 p « *1,20 are* » au nom de Benoit Jean Mendry, employé de chemin de fer PO, 163 rue du Rempart.

39 - Cadastre de Tours, table alphabétique des propriétaires et des propriétés bâties (1911-1927) (3P3/2748, image 58) Jesteau François, folio 1023.

40 - Cadastre de Tours, matrice des propriétés bâties (3P3/2749, image 130). Folio 1023, François Jesteau, horticulteur rue du Rempart (121 puis 163) F 91, 101bis à 105. F 105, 163 rue du Rempart, maison « *cn* » entrée en 1917, case de l'ancienne matrice n°453.

41 - Cadastre de Tours, matrice des propriétés non bâties (3P3/2744, image 451), folio 1051 Jesteau François, horticulteur rue du Rempart (121 puis 163) F 90-91 sol, Les Guetteries, F 101-105, Les Guetteries « *sur le canal du Berry* ». F 105 « *terrain à bâtir, 17 ares 79* ». Tiré de 1051, porté à 1051, porté à 1051, à **2059** et à **2243** (en 1921) et porté à 1051, à **1727** et à **2809** (en 1926).

42 - Cadastre de Tours, matrice des propriétés non bâties. Folio **2059** (3P3/2746, image 260), au nom de Rolland Gougnon, 8 impasse Plantin F 105p, « *rue Jolivet, sol, 1 are 15* » entrée en 1919 tiré de 1051. Folio **2243** (3P3/2746, image 444) au nom de

Marcel Richomme, employé au PO, 85 rue Deslandes, F 105p « *sol rue Jolivet, 75 ca* » entré en 1921, tiré de 1051 ; F 103p « *terrain à bâtir, 1,67 a* » et « *sol, 88 ca* ». Folio **1727** (3P3/2745, image 529) au nom de Louis Joseph Sainson, employé greffier au tribunal 32 rue Plantin, 110p entrée en 1915, « *terrain à bâtir rue Plantin, 1a 54 ca* » ; 109p, entrée en 1923, tiré de 1816, « *terrain à bâtir rue Plantin, 3 a 93 ca* », 105p « *sol rue Jolivet 12 ca* », entrée en 1926, tiré de 1051. Folio 2809 (3P3/2747, image 411) au nom de Bernard Bonneau-Tricot, employé Po 91 rue de La Fuye, entrée en 1926 tiré de 1051, F 105p « *rue Jolivet, sol, 1 a 26 ca* ».

43 - Cadastre de Tours, matrice des propriétés foncières, années 1930. Folios 548-549 (3P3/2415, images 61 et 265) aux noms de Jules Leguillé-Deslandes, n°8 rue du Président Merville, de Jules Pierre Leguillé, représentant de commerce, n°8 rue du Président Merville, de Robert Louis Leguillé, n°17 rue de La Fuye.

44 – Transcriptions hypothécaires, 4Q5/527 (image 77), Etienne Joseph Véron, volume 442, case 222. 4Q5/5428.

45 - Transcriptions hypothécaires, 4Q5/662 (image 167), répertoire volume 377, case 480, Joseph Jean Véron pour des acquisitions et des ventes de 1876 à 1911.

46 - Transcriptions hypothécaires, 4Q5/119, folio 169 (image 305), Joseph Véron, valet de chambre (volume 377, case 480), Etienne Joseph Véron, ancien tailleur d'habits (volume 442, case 222, image 307)

47 - Transcriptions hypothécaires, 4Q5, répertoire 588, case 113 (image 33) renvoi à volume 380 n°31, 4Q5/7936) Vierron-Latreille. Répertoire 588, case 113) renvoi à Auguste Joseph Vierron, époux Latreille, mécanicien au Blanc, acquisition pour 2838 francs, vente pour 2967 francs. Répertoire 588, case 140 renvoi à registre des formalité 830 n°31 pour Eugénie Denise La Treille femme Vierron, Le Blanc.

Histoire de la maison - Liste des principaux noms de personnes cités

Archambault, Emile

Archambault de Beaune, voir
Debeaune

Autreux, Marie (voir aussi Véron Jean
Joseph)

Berruer, Martel Jacques

Besse, Jean Baptiste Eugène

Bézes, André

Bonneau-Tricot, Bernard

Bousselin, Michel

Chizan, Paul Gabriel

Debeaune (famille)

Deloince, Louis Jerphageon

Deschamps, Simone (voir aussi Guy,
Marcel)

Deshaies, Henri Célestin

Ducouteau (famille)

Fay, Louis

Fonteneau Bijault

Foubert, Constant Benjamin

Gauguin, Antoine

Gerbaret-Goupy, Charles

Gesteau, Marie Louise dite Amélie
(épouse Mabelle)

Gesteau, Marie Silvine Joséphine dite
Marie Louise, née Laumonier (voir
aussi Jesteau)

Girod Ferrand, François

Gougnon-Bouvet, Rolland

Gremy-Ménard, Silvain

Gripouilleau, Jean

Guiet, Auguste Baugé

Guillaume-Tell, Louis Henri

Guitton-Radouille, Eugène

Guy, Marcel (voir aussi Deschamps,
Simone)

Jesteau, Avrain François (ou Gesteau)

Jesteau (famille)

Latreille, Eugénie Denise (épouse
Vierron, voir aussi Vierron, Auguste)

Lalis, Eugénie Marie (épouse Rigal
Louis)

Laumonier, Marie Louise (épouse
François Gesteau)

Leguel, Sosthène

Leguillé, Charles

Leguillé, Jean

Leguillé (ou Leguillé-Robin ; père et
fils), Jules

Leguillé, Jules-Pierre

Leguillé, Louis

Leguillé, Louis Etienne

Leguillé, Martin

Leguillé, Pierre

Leguillé, René Silvain
Leguillé, Robert Louis
Leguillé-Bouchet, Louis
Leguillé-Cornet, Jules
Leguillé-Deslandes, Jules
Leguillé-Popineau
Leguiller Marie-Madelaine
Lesage, Joseph
Mabille, Louis René (époux Marie Louise Gesteau)
Marquet, Pierre Théophile
Mercier, Camille
Mendry, Jean Benoit
Métais, Lucien
Métais-Gablin, Hilaire
Millet, Jean
Naulet-Véron (voir aussi Véron)
Nicault Laillier, Auguste
Pipard, Auguste
Renault-Chainquiou, Jules
Richomme, Marcel

Rigal, Pierre Louis Marie (dit Louis)
(époux Lalis Eugénie Marie)
Robert, Anne (épouse Leguillé Louis Etienne)
Robin, Brisson Pierre
Robin, Jean
Robin, Louis
Robin, Marie (femme de Leguillé, Jules)
Robin, Renault Charles
Sainson, Louis Joseph
Taillefer-Deschamps, Louis
Tournesac-Lesage voir Lesage
Véron, Etienne Joseph
Véron, Jean Joseph (voir aussi Autreux)
Véron, Joseph
Véron-Lecomte, Augustin
Vezard-Ferrand, Paul
Vierron, Auguste Joseph (époux Latreille Eugénie Denise)
Vierron, Edouard Julien

Table

Histoire du quartier.....	2
La rue Jolivet au XX ^e siècle.....	10
<i>Inondations.....</i>	11
<i>La cité Jolivet.....</i>	14
<i>La rue Jolivet des années 1930 à nos jours.....</i>	15
Lorsque la maison paraît... ..	18
<i>Rue Renan, impasse Renan, impasse Plantin ?.....</i>	20
La maison et ses occupants de 1925 à 2008	22
Le terrain avant la construction de 1925.....	24
<i>Debeaune, propriétaire.....</i>	25
<i>La famille Robin, propriétaire.....</i>	26
<i>Le morcellement des parcelles Robin</i>	30
<i>Ducouteau, propriétaire.....</i>	31
<i>La famille Leguillé, propriétaire.....</i>	32
<i>Lesage, propriétaire des années 1850 à 1880.....</i>	35
<i>Jesteau, propriétaire de 1880 à 1922.....</i>	35
<i>La vente du terrain Jesteau en 1922</i>	39
<i>Les familles Vierron.....</i>	41
Annexes	43
Histoire de la maison - Liste des principaux noms de personnes cités ..	60